



Carte d'Abel Heulet à ses parents, 1er août 1914 - coll. C. Heulet

Fin du carnet de campagne de Abel Heulet jeune paysan saintongeais 1917-1918-1919



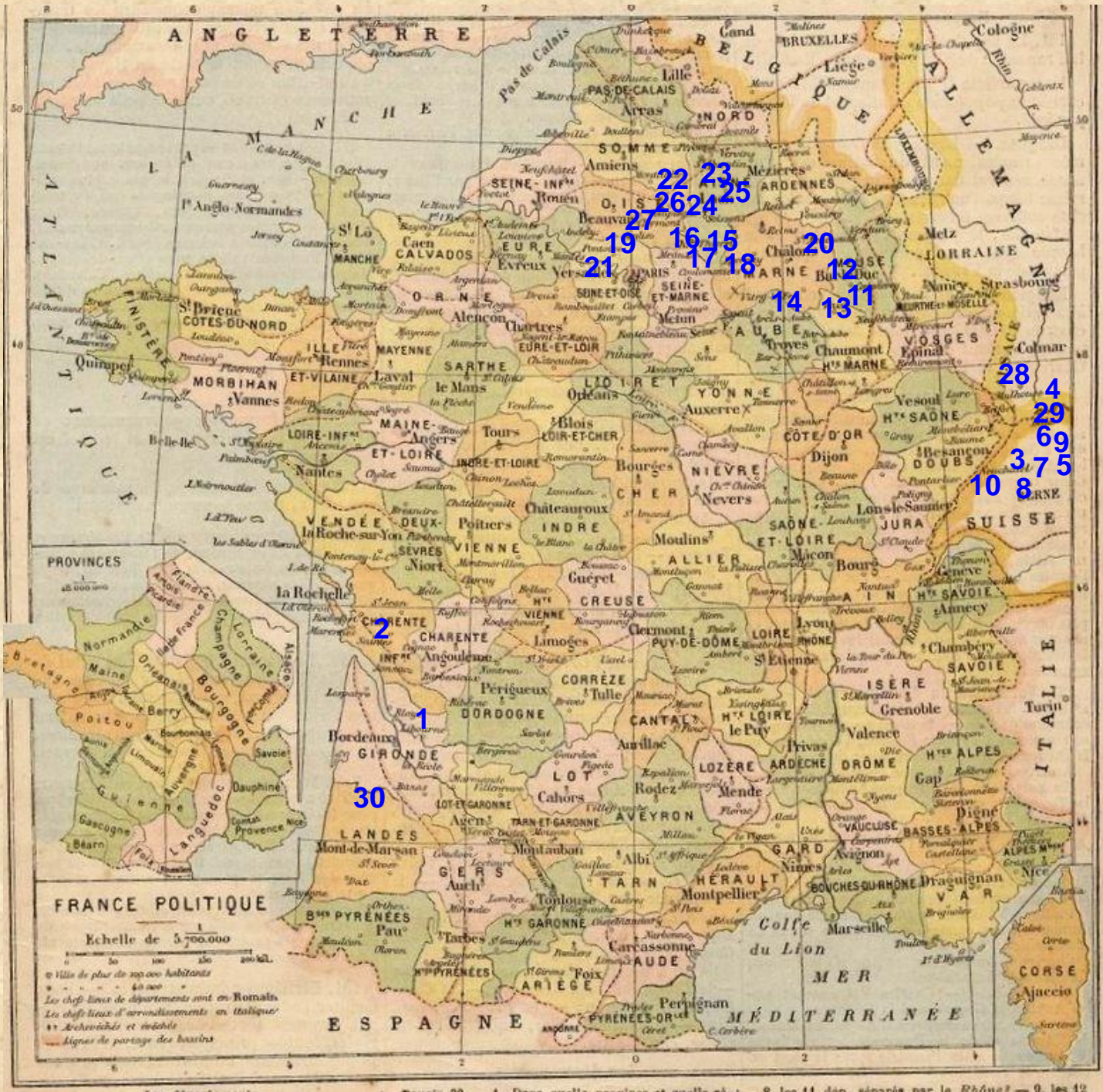
Abel, deuxième à partir de la gauche au second rang, ses camarades et le canon.

Les photos insérées dans les pages du carnet sont de Abel.

1 Le village d'Abel 2 Départ de La Rochelle à l'automne 1914

Les numéros de 3 à 29 sont insérés dans les pages.

30 Labouheire, démobilisation



Une tranchée

1917

20 juin : départ en permission.

J'ai donné mon carnet pour quelques jours ???

8 juillet : adieu les bons moments passés dans mon vieux village. C'est aujourd'hui qu'il faut partir. 17h 42 : départ de Montendre.

9 juillet : 7h 12 arrivée à Paris. Départ pour Belfort à 17h. **3**

10 juillet : arrivée à Belfort à 5h. Là, nous prenons le train qui nous débarque à Châtenois (Haut-Rhin). **4**

11 juillet : nous restons à Châtenois encore aujourd'hui. Ici, on est très bien, les habitants sont très gentils, le pays est magnifique.

12 juillet : 13h départ. Nous arrivons à 17h à Lutran où nous bivouaquons. Ici, nous sommes en Alsace reconquise.

13 juillet : départ à 15h. Nous montons à la position à 18h. Nous voici rendus. Nous sommes dans une magnifique forêt, tout est calme, pas un seul coup de canon, pas un seul trou d'obus. C'est la position rêvée.

14 juillet : aujourd'hui, c'est la bombe ! Comme tous les ans, nous avons le champagne et de gros cigares à fumer.

15 juillet : aujourd'hui, j'ai passé tout mon temps sur les lignes, les reconnaître et les mettre en ordre. Ensuite, j'ai été accompagner un camarade aux tranchées. On ne se lasse pas d'observer car c'est très intéressant : on voit les « boches » se balader, on voit de nombreux patelins, aucun n'est démoli. Boches et Français ne se tirent pas sur les villages. Devant nous, à 500 m à peine, nous avons le village d'Altkirch, **5** et un peu plus à droite, Carspach. **5** Ce dernier a reçu quelques obus. La forêt où nous sommes porte le nom de



16 juillet : le calme continue. Aujourd'hui, j'ai eu repos complet. 16h : nous venons d'adresser des félicitations à notre lieutenant qui vient d'avoir son troisième galon.

17 juillet : toujours le grand calme.

18 juillet : des travailleurs nous sont signalés, nous tirons quelques coups de canon. 14h : comme répression du tir que nous avons fait le matin, les boches viennent de crapouilloter nos tranchées. Le poste où nous observons commence à devenir dangereux car on est vu et on récolte des coups de fusil. Heureusement qu'on voit également très bien le « fritz » ; et aussitôt qu'on le voit épauler le fusil, on baisse la tête. 19h : me voici parti passer la nuit aux tranchées pour prendre la garde.

19 juillet : quelle nuit d'inquiétude ! Je viens de passer le poste que nous occupions pendant la nuit ; c'est éloigné d'au moins 600 mètres de tout fantassin, et devant, c'est le boche. Aussi, à chaque instant, on est sujet de se faire enlever par une patrouille. Alors, comment qu'on ouvre l'œil et le fusil chargé à côté ! Un rat qui passe dans l'herbe, un oiseau qui s'enfuit, le moindre petit bruit suffit pour émotionner. 14h : avec des camarades, nous partons en corvée préparer une nouvelle position car, demain, nous abandonnons celle-ci. Ici que nous étions si bien avec de belles guitounes, et maintenant, il faut tout abandonner pour recommencer à construire ailleurs.

20 juillet : je viens de remarquer une chose : autour de tous les patelins, un drapeau blanc est planté ; même dans les champs, on en voit quelques uns. Je me suis fait expliquer à quoi cela servait : ce sont des conventions faites entre les civils et les boches. Tous les villages habités ont leur drapeau blanc à côté, et le boche ne tire pas. Maintenant, tout civil qui va travailler tout près des lignes emporte son drapeau et le plante au milieu du champ. Le boche ne tire pas, là non plus.

19h : nous partons pour la nouvelle position. Quelle pagaille ! On dirait plutôt que nous battons en retraite que d'aller vers l'avenir.

21 juillet : les travaux recommencent. Il faut tout reconstruire. Heureusement qu'il nous arrive une grande quantité de matériaux. Cette dernière position a comme nom Stockete.

22 juillet : nous voici encore avec le branchement des lignes téléphoniques, aucune ne marche !

23 juillet : nous n'avons pas eu d'ennui durant le jour ; et maintenant que voici la nuit, il faut aller poser une ligne à 2 kilomètres au P.C. Bernard.

24 juillet : notre journée a été employée à poser une ligne avec 109e 9e batterie.

25 juillet : avec un camarade et un sous-officier, me voici parti aux tranchées pour quelques jours au P. C. Berthier, rendez-vous de chasse.

26 juillet : tout est calme en première ligne. Comme à l'arrière, on ne se croirait vraiment pas à la guerre. 10h : nous arrivons de R18, un observatoire qui se trouve en ligne et d'où on peut voir à 15 et 20 kilomètres chez le boche. De là, on voit très bien Mulhouse **6** avec toutes ses usines qui crachent la fumée sans arrêt. On est tout surpris de voir cela si près des lignes et on ne tire pas. Je me suis même amusé à compter les tuyaux, j'en ai trouvé 36. Maintenant, plus près, on voit encore une douzaine de villages, tous plus beaux les uns que les autres. Comme il doit faire bon vivre par ici en temps de paix !

27 juillet : la nuit dernière, une de nos patrouilles a été prise dans une embuscade. Elle se composait d'un caporal et deux hommes. Le caporal a été tué, un homme blessé et le troisième prisonnier. Le reste de la journée a été, comme à l'habitude, très calme.

28 juillet : j'ai passé ma journée à lire.

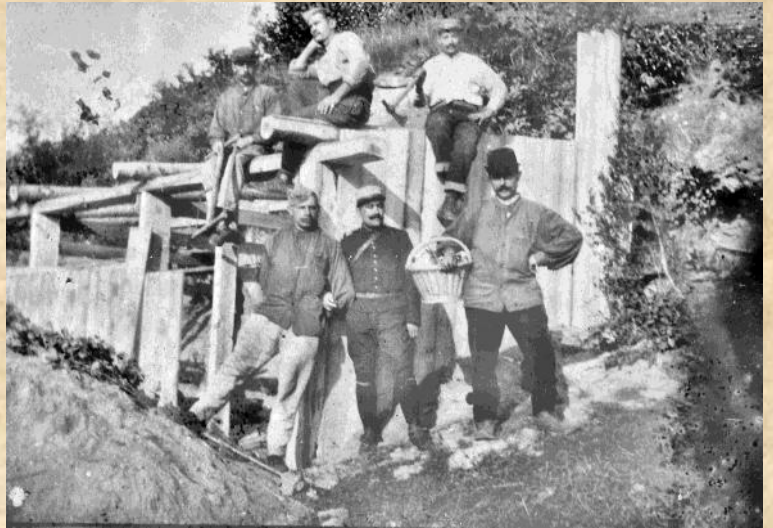
29 juillet : 11h du matin, me voici à nouveau avec tous les copains, notre séjour aux tranchées est fini pour huit jours.

30 juillet : nous travaillons ferme à la construction de nos abris. Peut-être qu'aussitôt fini, il faudra partir ailleurs. Enfin, ce sera toujours du travail fait pour les copains qui nous remplaceront.

31 juillet : la pluie suspend nos travaux, elle n'a cessé de tout le jour.

1 août : toujours la pluie. Pour le militaire étant bien abrité, c'est encore assez agréable et le seul moyen de pouvoir se reposer.

2 août : anniversaire de la troisième année de guerre qui commence. Comme cela est long, trois longues années sous les obus. Aujourd'hui, il pleut encore et j'en profite pour marquer les quelques souvenirs qui me restent de la citation de la 8e batterie à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir :



7 juillet 1917

Le général commandant le 18e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée la 8è batterie sous l'énergique impulsion de son commandant de groupe, le chef d'escadron Millot et son chef le lieutenant Pontal.

A pris une part glorieuse aux combats de mars, avril et mai 1917.

S'est maintenue avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid sur une position particulièrement repérée et sans cesse bombardée par l'artillerie allemande de très gros calibres.

Toujours prête à répondre aux demandes de barrage de son infanterie et exécutant, de nuit et de jour, les tirs de harcèlement et de contre-préparation demandés par son commandant, malgré de lourdes pertes.

Le général Hirchouer, commandant le 18e C.A.

3 aout : toujours la pluie.

4 aout : comme par hasard, aujourd'hui nous avons une belle journée !

5 aout : je profite d'un beau soleil pour faire la lessive.

6 aout : la nuit passée, nous avons eu un réveil un peu brusque, un violent bombardement s'est déclenché tout à coup et toutes les batteries ont fait barrage. À minuit, le calme était rétabli.

7 aout : la batterie vient de recevoir quelques obus de 150 et, comme nous commençons à être déshabitués du bombardement, on a été légèrement émotionné.

8 aout : 23h : un déclenchement de barrage par fusées, une heure de violents bombardements.

9 aout : notre journée a été employée à poser une ligne sans plan et sous la pluie. Nous sommes revenus trempés jusqu'aux os.

10 aout : encore quelques obus sur la batterie.

11 aout : rien de nouveau, tout est calme, la pluie seule tombe paisiblement.

12 aout : elle est enfin finie cette journée de cauchemar, depuis ce matin 11h que nous sommes bombardés avec du gros calibre. Tous les arbres sont fauchés autour de nous, et aucun abri pour nous abriter ; si bien que nous avons été obligés d'évacuer la position. Et par miracle, personne de blessé. Mais comme cette journée nous a paru longue !



13 aout : tout le monde s'occupe avec ardeur à construire un abri de bombardement. Nous recevons une grande quantité de matériaux. 20 h, moi et deux camarades, nous venons encore de l'échapper belle : à même de poser une ligne, il commençait à faire noir, tout était calme ; tout à coup, une violente rafale de 150 nous arrive dessus, un obus nous éclate à 4 mètres, personne de touché, mais quelle émotion !

14 aout : 15h, depuis ce matin, nous bombardons sérieusement les tranchées boches. Le secteur si calme autrefois devient très mouvementé.

15 aout : notre bombardement augmente de violence, nous envoyons par batterie 1200 à 1500 obus par jour.

16 aout : toujours le même bombardement, les boches ne ripostent pas. Mais sans doute que lorsqu'ils prendront la revanche, nous pourrons nous abriter.

17 aout : la consommation, aujourd'hui, est réduite de moitié.

18 aout : la nuit passée, quelques obus sont tombés sur la batterie. Aujourd'hui, nous doublons la consommation.

19 aout : encore une demi-journée de bombardement et ce sera fini. 13h, c'est le tour des boches de nous arroser, les obus commencent à pleuvoir autour de nous. 17h, les boches viennent enfin de se calmer mais, mon dieu, quel bombardement nous venons de subir ! De tous les projectiles autour de la gîte et à quelques mètres seulement, un seul est arrivé à tomber sur notre abri, bien au milieu. Maintenant, il est éprouvé car rien n'a cédé. Mais quelle secousse nous avons ressentie !



Heureusement, nous n'avons eu, de ce bombardement, qu'une grande émotion.

20 aout : c'est le soir, je suis à l'orée d'un bois, le ciel a ses teintes mourantes de fin de crépuscule et c'est bientôt l'heure du rossignol. Là, il fait bon rêver et transporter ses pensées là-bas, au pays où on nous attend avec tant d'impatience et où se trouvent tous ceux que nous aimons. Mais la nuit descend, voici que pointe la première étoile, les caractères se brouillent sous mes yeux. Aussi je m'arrête là pour ce soir et vais bien vite me coucher.

21 aout : nous venons encore d'être sérieusement marmités et, si personne n'a été touché, les arbres qui nous abritent ne peuvent en dire autant. Quelle descente rapide ! Enfin, tant que les casemates tiennent, le moral est bon. Mais ces ahuris démolissent toutes nos lignes et nous donnent du travail de rabiote.

22 aout : la journée est magnifique, tout est calme.

23 aout : 14h, les boches viennent de marmiter sérieusement une section d'autocanons qui se trouve près de nous. 23h, je viens de terminer ma correspondance, le tonnerre gronde et la pluie commence à tomber.

24 aout : un magnifique soleil annonce la journée belle.

25 aout : la journée étant superbe, c'est la guerre aérienne car les avions profitent du beau temps pour sortir.

26 aout : 22h, un orage épouvantable vient de se déchaîner, on ne voit que des éclairs partout. Le vent souffle avec violence, renversant de nombreux arbres.

27 aout : mon emploi du temps pour aujourd'hui a été sur les lignes téléphoniques, toujours quelques unes qui ne marchent pas et qu'il faut réparer. Quelle calamité de toujours courir à droite et à gauche quand on pourrait être si tranquille chez soi !

28 aout : temps pluvieux, tout est calme.

29, 30, 31 aout : toujours la pluie et le calme.

1, 2 septembre : journées très belles.

3 septembre : journée pluvieuse et un peu mouvementée.

4 septembre : 11h, revenant d'une instruction de D.O.L. avec trois copains, nous avons failli nous faire pincer par un obus qui est tombé à 3 mètres de nous. Heureusement qu'il n'a pas éclaté ! Les boches nous ont accompagné ainsi pendant le reste du trajet. 18h, la journée se termine sans incident.



5 septembre : les boches paraissent très énervés aujourd'hui. Ils tirent un peu partout, et avec de gros calibres. Quel bruit quand ces engins éclatent ! Tout

tremble à la détonation. Heureusement que nous, les habitués de la longue guerre, on ne s'émotionne pas facilement. Il faut qu'ils tombent bien près pour nous faire abandonner une partie de cartes, surtout quand il y a de l'argent d'engagé.

6 septembre : le boche continue à battre du terrain. Il s'est acharné, surtout aujourd'hui, sur la 2^e batterie de 95, près d'Agenbac.

7 septembre : aujourd'hui, comme tous les jours du reste, l'aviation boche a la maîtrise des airs ; probablement que tous les nôtres sont à faire la bombe... 20h, le tonnerre gronde avec rage, de grosses gouttes de pluie commencent à tomber.

8 septembre : journée assez mouvementée. Le bombardement aujourd'hui a été pour la 6^e batterie, ils ont employé des obus suffocants. Le 118^e lourd a été bombardé, ces jours derniers, par des avions, en embarquant à Belfort. On compte 20 victimes.

9 septembre : aujourd'hui, c'est la 9^e qui a récolté à son tour. L'aviation boche a été surtout très active et ils nous survolaient à une faible hauteur.

10 septembre : enfin, à force d'en causer, elle est arrivée, cette fameuse relève ! Ce soir, la moitié du personnel de la batterie déménage, et le reste demain soir. Nous sommes relevés par la 6^e artillerie, le 17^e chasseur relève le 144^e et le 97^e le 57^e.

11 septembre : je viens encore de passer une bien mauvaise journée : partis à midi avec nos successeurs pour leur montrer une ligne que nous avons en liaison avec l'infanterie, le commandant du 6^e a voulu régler sa batterie. Après avoir bien travaillé à poser une deuxième ligne, le réglage n'a pas eu lieu et, comme nous étions en première ligne et que la nuit arrivait, je me suis trompé de route pour le retour et ai failli partir chez le boche. Je ne suis revenu à la batterie qu'à 20h 30. Tout le monde était parti. Une seule voiture m'attendait pour m'emporter. Je n'ai même pas eu le temps de dîner, et pourtant, la route que nous venions de parcourir m'avait donné appétit.

En plus de cela, un peu avant d'arriver à la batterie, j'ai failli me récolter quelques salves d'obus. Enfin, maintenant, tout cela est passé. Et nous voilà un peu à l'arrière, à Lutran, **7** jusqu'à demain matin.

12 septembre : départ à 4h, arrivée au cantonnement à 11h à Danjoutin, avec la pluie. Le pays, ici, est magnifique. **8**

13, 14 septembre : toujours à Danjoutin. À partir d'aujourd'hui, je fais le cycliste pour remplacer un camarade qui vient de partir en permission.

15 septembre : départ de Danjoutin pour aller à 9 kilomètres en arrière, dans un tout petit pays qui est bien gentil, mais trop petit pour le nombre. Ce pays s'appelle Bessoncourt. **9** Mon travail ici est d'aller tous les jours porter le rapport à Danjoutin.

16 septembre : journée magnifique et très calme.

17 septembre : je continue toujours mon métier de cycliste. Une fois par jour, je vais à Danjoutin.

18 septembre : 17h, je viens du théâtre ; nous avons une assez belle représentation par le théâtre aux armées.

19 septembre : la journée a été très chaude. J'arrive du cinéma, c'était très bien. Nous passons un repos des plus agréables.

20 septembre : nous nous préparons à partir demain pour Châtenois. Ce soir, nous avons concert par le 144e d'infanterie.

21 septembre : 11h, nous voici rendus à Châtenois où nous avons déjà passé quelques jours avant de monter en position.

22 septembre : aménagement du cantonnement.

23 septembre : 18h, je viens de me payer une petite balade jusqu'à Bessoncourt, 32 kilomètres aller et retour. **9**

24 septembre : préparation d'une revue du colonel. Aujourd'hui, c'est la première batterie de chaque groupe qui la passe.

25 septembre : 14h, nous venons de passer cette fameuse revue, félicitations sur toute la ligne. En voici quelques mots : *Oh, soldats, je vous estime ; vous êtes les représentants d'une batterie qui a su gagner la Croix de guerre dans des moments difficiles. Je vous en félicite et je compte encore sur vous.*

26 septembre : chaleur accablante.

27 septembre : rien à signaler.

28 septembre : aujourd'hui, j'étais à travailler chez les civils, bien nourri et pour boire l'apéritif.

29 septembre : je viens de faire une balade jusqu'à Belfort.

30 septembre : encore une balade aux environs de Montbéliard à Charmont le **10** Vieux.

1 octobre : dans notre café habituel, nous venons de passer une agréable soirée à danser.

2, 3 octobre : préparatifs de départ.

4 octobre : 14h, avec regret, nous abandonnons Châtenois. Nous allons embarquer à Montbéliard. Où allons-nous ? Comme toujours, on l'ignore. 16h, nous venons de faire un léger casse-croûte pendant la halte. 20h, le train part ; adieu la riante Alsace et les derniers rayons du soleil d'été car la pluie commence à tomber. Ce soir, avant le départ du train, nous avons eu une violente dispute avec une demi section du 57e d'infanterie qui s'en venait avec nous. Ils avaient bu un petit coup et faisaient du pétard. Le capitaine est arrivé pour les faire taire, impossible. Ils se fichaient de lui. Le capitaine appelle deux hommes de garde et j'étais du nombre. Il nous donne l'ordre d'en arrêter un, il ne voulait pas descendre du wagon.

Il a fallu employer les grands moyens et le descendre de force. Tous ses copains s'en sont mêlés. Alors là, grande pagaille, et les coups de poing tombaient de tous côtés. Trois me prennent à la gorge, je me suis vu fichu. Heureusement que j'ai pu m'en sortir à bon compte après avoir reçu un bon coup de poing. Nous avons réussi à emmener le prisonnier au poste de police où il a bien dormi parmi nous durant la nuit.



5 octobre : Bologne, Haute-Marne, 8h du matin, nous venons de faire l'abreuvoir et déjeuner. 14h, Valmy, nous débarquons. 18h, nous voici rendus au cantonnement à Vieil-Dampierre. **11**

6 octobre : aménagement du cantonnement. Nous sommes assez bien logés dans un baraquement.

7 octobre : ce matin, une forte gelée blanche, la première que nous voyons cette année. 20h, il fait un temps épouvantable, un grand vent et la pluie à torrents. Demain matin, nous partons à la première heure.

8 octobre : départ 7h, la pluie a cessé et le temps est assez beau. 11h, nous sommes arrêtés en plein champs, près de Auve, pour faire l'abreuvoir et manger la soupe. 13h, nous repartons. 17h, deuxième halte encore en plein champs près du camp Marchand. Là encore, abreuvoir pour les chevaux, soupe pour le personnel de la batterie. Nous attendons la nuit pour gagner le cantonnement car, à un endroit, on est vu par le boche. 20h, Suippes, c'est ici que nous passons la nuit.

On est logés dans des chambres avec plafonds troués par les obus, mais enfin, il n'y pleut pas trop.

9 octobre : la nuit a été très mauvaise : le vent et la pluie à torrents. Aujourd'hui, le soleil paraît. Ce soir, nous montons à la position. 13h, avec un camarade, nous venons de visiter Suippes, toutes les maisons sont à peu près démolies. L'église, qui était très belle jadis, n'a plus de toiture aujourd'hui. Les quatre cloches sont toutes à l'intérieur, une seule est trouée. 18h, départ pour la position.

10 octobre : je monte aujourd'hui à un observatoire en arrière de la batterie, à cinq milles des lignes boches. Devant nous, on ne voit que l'immense plaine à l'horizon. On aperçoit le mont Cornillet et le Moronvilliers. À droite, nous avons Tahure, Perthes et Beau-Séjour. La batterie est tout près du village de Souain, **12** complètement démoli par les obus. Ici, si cela continue, nous aurons un secteur épatant, pas un seul marmitage sur la position.

11 octobre : je viens de reconnaître un P.O. aux tranchées où nous passons 48 heures à tour de rôle.

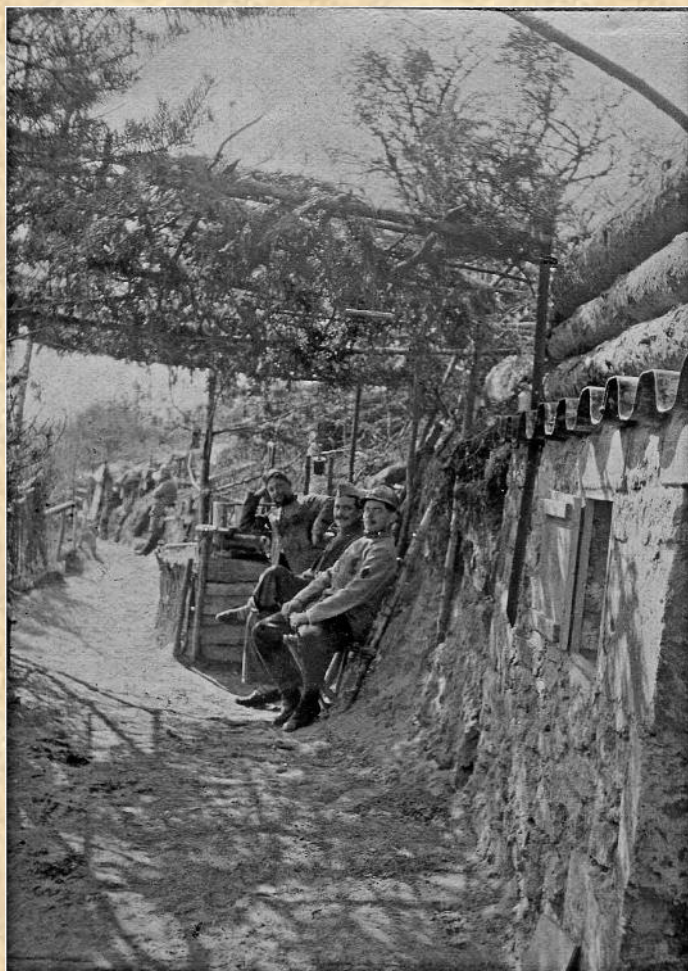
12, 13, 14, 15, 16 octobre : rien à signaler.

17 octobre : aujourd'hui, pour la première fois, nous avons été sérieusement marmités. Heureusement que personne n'a été touché.

18, 19, 20 octobre : rien à signaler.

21 octobre : 23h, superbe, le jour tant désiré de ma permission est enfin arrivé ! Encore quelques minutes à attendre et, vers le bonheur, je vais m'en aller.

5 novembre : une fois encore, me voici revenu à ma batterie. Rien de changé depuis mon départ en permission. Encore quatre mois d'inaltérable patience à attendre pour revenir en permission. À mon arrivée, les camarades se sont empressés de me remettre, pour en prendre connaissance, la citation suivante :



En communiquant au 24^e régiment d'artillerie la belle citation qu'il a gagné sur le champ de bataille et que vient de lui accorder le général commandant la VI^e armée, le colonel commandant l'artillerie de la division salue les braves qui sont tombés sur le plateau de Paissy.

À ceux qui sont toujours debout, il dit sa profonde admiration pour leur splendide attitude devant l'ennemi, sur le chemin des Dames.

Et il leur crie : tapez, tapez toujours plus fort. Nous les tenons, ils s'écroulent.

À l'armée, le 26 octobre 1917, le colonel Ferreyra, commandant l'AD 35.

Ordre général, n° 516 de la VI^e armée,

est cité à l'ordre de l'armée : le 24^e régiment d'artillerie.

Pendant la préparation et au cours de l'attaque d'avril 1917, sous le commandement du chef d'escadron Teulier, commandant le régiment, les chefs d'escadron Lartigue, Soulé, Millot, commandants de groupe, témoignent de remarquables qualités de bravoure, d'endurance et d'abnégation.

A ainsi réussi à placer et à approvisionner ses neuf batteries dans une tranchée de soutien, à 400 mètres de l'ennemi, surmontant, à force d'énergie tenace, les difficultés considérables qu'offraient un terrain détrempé par les pluies et des boyaux effondrés.

A subi de grandes pertes d'officiers, d'hommes et de matériel, sous des tirs de contre-préparation particulièrement violents. Le jour de l'attaque n'a pas cessé de tirer, sous un feu intense de gros calibre, dans des conditions techniques très difficiles.

Le 19 octobre 1917, le général Maistre, commandant la VI^e armée.

6 novembre : journée complète de repos.

7 novembre : je pars pour les tranchées pour huit jours au P.C. Chalet.

8 novembre : mon travail n'est pas très pénible : deux fois par jour, aller au P.C. Dardanelles porter le rapport, à trois kilomètres d'où je suis.

9 novembre : la pluie tout le jour. 17h, barrage sur toute la ligne, déclenché tout d'abord par le boche, et ensuite par nous. Sur un point, on s'est aperçu que le boche avait tendu une embuscade pour nos patrouilles. Ailleurs, ils essayaient de sortir des tranchées, nos barrages les ont fait rentrer immédiatement. Comme butin, nous avons eu un fusil et six grenades, c'est pas mal.

10, 11, 12 novembre : calme complet.

13 novembre : la journée s'annonce splendide. Les avions commencent de très bonne heure à survoler les lignes. 9h, la journée commence bien : en cinq minutes à peine, un de nos commandants, le sous-lieutenant Madoin, vient d'abattre deux superbes boches. Le premier est tombé tout près du poste où je me trouvais, le P.C. Charles, 100 mètres à peine. L'appareil était monté par deux jeunes aviateurs. Le pilote a le crâne fracassé, son état est très grave. L'observateur a les deux jambes broyées et a bien l'idée de vivre encore. Rien de plus à signaler pour le reste de la journée, si ce n'est que les boches ont tiré une partie de la journée sur l'endroit où est tombé leur appareil.

14 novembre : je viens de rentrer d'une batterie.

15 novembre : journée très mouvementée, surtout par l'aviation.

16 novembre : journée très calme.

17 novembre : de 16h à 19h, violent bombardement de notre part pour faire un coup de main. Minuit, nous sommes alertés pour les gaz ; les boches en lancent en ce moment, l'infanterie est très gênée.

17, 18 novembre : le reste de la nuit dernière a été très calme. La journée vient de s'écouler, très calme aussi. Résultat du coup de main de hier : néant, pas un seul boche en ligne.

19, 20 novembre : calme complet.

21 novembre : journée mouvementée de part et d'autre.

22 novembre : la journée a été assez calme. 20h, violent bombardement de la part des boches sur le 123e.

23 novembre : marmitage sur la batterie.

24, 25 novembre : pluie, vent et un froid terrible. D'un côté, cela a du bon car, au moins, on a la tranquillité, chacun reste terré au plus profond de ces trous.

26 novembre : le secteur continue à être singulièrement agité. Les boches nous bombardent, mais nous leur répondons énergiquement, coup par coup. C'est une façon de se distraire en faisant le plus de bruit possible.

27 novembre : grande surprise à notre réveil : tout couvert de neige ! La journée a été relativement calme, mais très froide.

28 novembre : je suis de service, planton entre les Grouches et les Bries. 9h, les boches profitaient du brouillard pour vouloir sortir et faire un coup de main. Ils ont été aperçus et un violent barrage d'artillerie les a fait replier immédiatement. 23h, le barrage boche et français est encore déclenché sur toute la ligne.

29 novembre : journée très agitée en aviation.

30 novembre : pluie, aussi journée très calme.

1 décembre : relève de la première section. C'est le 258 qui nous remplace. Demain, c'est notre tour.

2 décembre : journée de travail pour emballer tout notre matériel. 21h, nous voici rendus à Suippes où nous couchons. Demain, nous rejoignons les camarades.

3 décembre : le froid est très vif ce matin. Heureusement que nous faisons l'étape à pied. 10h, nous voici rendus à Bussy-le-Château. **13** C'est ici que nous allons passer une quinzaine de jours à faire des manœuvres au patelin. Rien de bien égayant.

4 décembre : nous avons passé une très mauvaise nuit : nous couchons dans un grenier aux courants d'air, pas de cheminée, pas de poêle. Peut-être qu'on apportera du mieux à tout cela.

5 décembre : revue d'armes.

6 décembre : revue en tenue de campagne. À tous les téléphonistes, on vient de nous supprimer le mousqueton et on nous a muni tous de revolvers.

7 décembre : le froid est toujours très vif. Aucune amélioration dans le cantonnement. La nuit, on est obligé de se lever pour battre la semelle sur le pavé. On ne peut dormir, rapport au froid. Ce soir, comme distraction, on nous offre une représentation de cinéma.

8 décembre : nous arrivons de faire une manœuvre aux environs de Cuperly.

9 décembre : même manœuvre que hier, et la pluie sur le dos. Heureusement qu'aujourd'hui, j'étais exempt à cette manœuvre.

10 décembre : pas de manœuvre, nettoyage du cantonnement.

11 décembre : repos pour tout le monde. Demain matin, à 2h, nous remontons en ligne, nous reprenons la même position que nous avons laissée il y a huit jours. Ce soir, nous avions cinéma. Et comme nous partons à 2h, on ne se couche pas. Nous avons trouvé une salle inhabitée et nous venons de faire un bon chocolat au lait.

12 décembre : 5h 30, nous voici revenus à notre ancienne position.

13 décembre : 21h, nos locataires sont tous partis et nous reprenons, à partir de maintenant, le service comme par le passé.

14 décembre : 12h, nous venons de faire un grand nettoyage. Les gîtoules et les abords de la batterie nous ont été laissés dans un grand désordre.

15 décembre : les boches s'amuse sur la droite. Le bombardement a l'air très sérieux et la batterie est alertée. 22h, le calme est revenu, on n'entend même pas un seul coup de fusil.

16 décembre : il y a quelques heures, on nous annonçait, par téléphone, une sérieuse vague de gaz. Elle n'est pas venue jusqu'à nous et nous allons pouvoir dormir tranquilles.

décembre : 8h, quelle surprise, ce matin, à notre réveil, de voir un épais manteau blanc recouvrant la terre. Pendant que nous dormions tranquilles, la neige tombait paisiblement.

18 décembre : les boches continuent à être calmes et le froid très rigoureux.

19 décembre : il a gelé plus fort encore que les nuits précédentes. Ce matin, le thermomètre marque 4 au-dessous de zéro pour commencer, ce n'est pas mal.

20 décembre : la température est un peu plus douce et la neige disparaît peu à peu.

21, 22 décembre : pluie tous les jours.

23 décembre : je suis planton tout le jour. Le froid reprend de plus belle.

24 décembre : probablement que les boches nous réservent quelque chose un de ces jours car, depuis longtemps, ils ne donnent signe de vie. Cette nuit, avec deux camarades, nous allons à la messe de minuit, au camp 3/5, à cinq kilomètres de la position.

25 décembre : c'est aujourd'hui Noël. Tout est blanc et dur. Et, en ce beau jour qui nous donne un sauveur, étant dans nos trous de taupe, nous songeons, mélancoliques, aux Noëls anciens passés dans nos chères familles. Oh ! Comme ils sont tristes, tous ces Noëls des pauvres poilus ! Hier soir, nous étions trois allant à la messe de minuit et, en parcourant cette route blanchie par la neige, nous ressemblions à ces bergers d'autrefois qui allèrent, par les âpres sentiers de Judée, vers cette crèche fascinatrice de Bethléem. Espérons que le Noël 1918 nous trouvera réunis dans nos foyers. 16h 30, me voici pour huit jours aux tranchées.

26 décembre : toujours le froid. Ici, rien pour se chauffer. Comme il est à plaindre le pauvre fantassin !

27 décembre : aujourd'hui encore, il tombe de la neige.

28, 29, 30, 31 décembre : tout est calme et le froid continue.



1 janvier 1918 : que nous apporte cette nouvelle année ? Sera-t-elle vêtue de la robe blanche de la paix ? Espérons-le. Si c'est la tunique sanglante de la guerre, il faudra s'y résigner, comme par le passé. 16h, me voici revenu à ma batterie. En l'honneur du nouvel an, nous avons, ce soir, un peu d'amélioration dans l'ordinaire : champagne, oranges, cigares, tout cela fait plaisir au pauvre poilu, si souvent privé de toutes les douceurs.



2 janvier : le froid continue à être très vif et les boches très calmes.

3 janvier : la neige recommence encore à tomber.

4 janvier : nous avons passé notre journée à ramasser du fil téléphonique abandonné sur le champ de bataille.

5 janvier : on gèle, on gèle, c'est le cri de chacun. Avec cela, tout est changé en patinoire. À chaque pas, il faut faire des rétablissements et des parties acrobatiques pour ne pas tomber. Aussi, avec quel plaisir, dès que le jour baisse, allume-t-on tous les poêles de nos guitounes ! Le jour, c'est impossible, la fumée paraît trop ; alors, c'est préférable de souffrir un peu plutôt que de se faire massacrer par les obus boches. 20h, une violente attaque est déclenchée à quelques kilomètres de nous.

6 janvier : 18h, au même point que hier, l'enfer vient encore de se déchaîner avec une violence terrible.

7 janvier : la neige a cessé de tomber, la pluie a pris place.

8 janvier : je suis planton tout le jour au P.C. Grandcolas.

9 janvier : calme complet sur toute la ligne.

10 janvier : la neige retombe avec violence, tout est encore blanc et il commence à y en avoir une épaisse couche.

11 janvier : ce matin, quelle surprise, à notre réveil, de voir tous les boyaux comblés de neige ! J'en avais encore jamais vu autant, une couche qui atteignait un mètre à certains endroits. On circule avec beaucoup de difficultés.

12 janvier : journée très mouvementée. Les boches paraissent très énervés et arrosent un peu partout. On craint une attaque prochaine.

13 janvier : minuit, nous venons de faire une petite nouba : nous nous sommes mis à table à 5h et nous en sortons à peine. Il faut bien se distraire un peu, ou alors la vie ne serait plus tenable. Nous avons quelques camarades qui étaient venus nous voir et nous avons voulu les soigner. Ils viennent à peine de partir, avec la tête un peu lourde, et se dirigeaient assez difficilement. Durant toute la soirée, les boches ont arrosé assez copieusement les abords de notre guitoune, mais nous étions si heureux qu'on ne s'en préservait pas.

14 janvier : nous venons de trouver un prisonnier qui s'était rendu volontairement. Il se dit alsacien et annonce une attaque boche tout prochainement. Étant avertis, ils peuvent toujours venir, nous les attendons !

15 janvier : journée épouvantable. Depuis ce matin, il pleut à torrents. Tous les boyaux s'écroulent et la boue commence à passer par-dessus les souliers. Nos gaitounes deviennent de véritables baignoires. Encore quelques jours semblables et nous serons comme dehors.

16 janvier : la pluie continue à tomber.

17 janvier : les boches marmitent la batterie.

18 janvier : encore quelques 150 aux environs de la batterie. 21h, violent bombardement à la gauche du secteur.

19 janvier : pluie tout le jour.

20 janvier : réveil en fanfare. L'enfer est déchainé. De partout, les canons vomissent la mitraille. Nos fantassins viennent de partir chez le boche pour exécuter un coup de main et nous soutenons, par notre tir, leur avance.

Batteries et mitrailleuses ennemies sont réduites au silence, démolies par la lourde qui reçoit les renseignements par l'aviation. 10h, résultat très bon, 12 prisonniers, de nombreux morts ; chez nous, trois tués.

Notre bombardement a duré deux heures, 600 obus par batterie.

21 janvier : tout est calme, pas un seul coup de canon.

22, 23 janvier : journées magnifiques, bombardement de part et d'autre.

24 janvier : on croirait arriver au printemps tellement la température est douce.

On est heureux pour circuler dans les boyaux.

25 janvier : toujours le beau temps et le calme. Ce soir, ravitaillement de la batterie : 1000 obus.

26 janvier : les boches paraissent très énervés, leur aviation surtout est très active.

27 janvier : 5h, un violent bombardement vient de nous réveiller, la batterie est alertée. 13h, depuis ce matin, tout avait été calme et, subitement, un autre bombardement vient de se déclencher, beaucoup plus nourri que ce matin et sur un autre point. Tous ces bombardements sont faits par nous, nous voulons sans doute faire peur aux boches.

28 janvier : nous venons d'apprendre qu'à une batterie voisine, une pièce a éclaté pendant un tir. Tous les servants de la pièce, au nombre de six, ont été tués ou grièvement blessés.

29 janvier : je suis planton des batteries près du commandement jusqu'à ce soir 21h. À partir de demain, je fais la fonction de brigadier téléphoniste pour remplacer le camarade qui vient de partir en permission.

30 janvier : 18h, la batterie vient de faillir être victime d'un terrible accident qui, heureusement, n'a pas eu de suite. Pendant un tir, une pièce a éclaté, complètement réduite en



miettes, la cahute criblée d'éclats, les servants, au nombre de quatre à ce moment, ont tous été projetés par terre par le déplacement d'air. Le pointeur avait les effets percés jusqu'au corps ; aucun n'avait la moindre égratignure.

31 janvier : journée calme.

1 février : après de belles journées printanières, l'hiver recommence. Aujourd'hui, journée très froide et un épais brouillard tout le jour.

2 février : pour clôturer la journée, un avion français vient d'être abattu.

3 février : 13h, un avion boche vient de tomber en flammes, abattu par un des nôtres.

4 février : grand calme d'artillerie, aviation très active.

5 février : 15h, me voici aux tranchées, et pour huit jours maintenant.

6, 7 février : pluie tout le jour.

8 février : deux prisonniers boches viennent de se rendre. Ils disent toujours leur éternel refrain, qu'ils en ont assez de la guerre et qu'ils sont complètement épuisés. Doit-on les croire ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils relèvent très souvent leurs corps d'armées. Les prisonniers sont de différents régiments.

9 février : le temps est beaucoup plus clément qu'à l'habitude. L'horrible boue des tranchées commence à disparaître, emportée un peu par chaque poilu. Les jours succèdent aux jours, se confondent presque tellement



ils sont semblables ; et quand ils se terminent, on n'est pas plus avancé qu'au commencement. Nous passons ainsi bêtement notre vie dans l'attente de quelque chose de mieux qui n'arrive pas.

10 février : toujours le grand calme, pas un seul obus sur les tranchées.

11 février : encore quelques heures à passer ici et je reviens à la batterie. Aujourd'hui, les boches se réveillent un peu et envoient des obus de tous calibres sur les tranchées.

12 février : grande activité des 5e artilleries.

13 février : aujourd'hui, une pièce par batterie va prendre une position avancée pour la journée seulement et faire des tirs, aider l'artillerie de la 36e division à effectuer un coup de main vers la Butte du Mesnil.

14 février : les barrages se succèdent jour et nuit sur notre droite.

15 février : 21h, après une journée calme, le bombardement recommence avec une grande violence dans le secteur de la 36e.

16 février : journée très mouvementée.

17 février : 22h, les boches viennent d'essayer une attaque dans le secteur ; le barrage, en ce moment, est déclenché sur toute la ligne. On n'entend et ne voit partout que le tonnerre et le feu.

18 février : 5h 30, les boches recommencent leur attaque, avec plus de violence encore que hier soir. Ils envoient surtout, en ce moment, une grande quantité de gaz. Nous commençons à les sentir, nous voici dans l'obligation de mettre les masques et nous fermons hermétiquement nos gaitounes. 10h, tout est redevenu calme et j'en ai profité pour aller voir mon commandant qui m'avait fait appeler pour me donner une leçon de politesse : pour lui avoir causé alors même qu'il tenait conversation avec un officier de la batterie. Il m'a dit que ce que j'avais fait là était très impoli, très incorrect et surtout très indiscipliné. Ça fait toujours plaisir et ça relève le moral, surtout quand on a raison... Il est vrai qu'à ces messieurs, tout leur est permis pendant la guerre. Mais après !!! Chacun son tour, j'espère.

19 février : tout est calme pour aujourd'hui.

20 février : nouveau bombardement sur la 36e division, de nombreux obus à gaz, l'odeur répugnante de ces terribles engins arrivés à nouveau jusqu'à nous.

21 février : je fais mes préparatifs de départ, demain, je pars en permission.

22 février : encore une fois, et pour la 7e fois depuis la guerre, je vais revoir ma chère famille. 20h, me voici à Cuperly en attente du train. Nous avons fait la route de Suippes ici à pied et sous la pluie. Pour partir en **permission**, on ne regrette rien !

7 mars : après 10 beaux jours passés au sein de ma chère famille, me voici à nouveau dans le train qui va me ramener vers le front. Et durant quatre longs mois, peut-être plus, il faudra savoir souffrir patiemment.

9 mars : me voici rendu à ma batterie après un très long voyage. Je suis fatigué de rouler dans le train d'Achères



à Chalons, de Chalons à Epernay, d'Epernay à Vertus, et enfin au Mesnil-sur-Oger **14** où j'ai retrouvé mon régiment au repos.

10 mars : je viens de prendre une journée de repos complet.

11 mars : une superbe journée. Nous en avons profité pour nettoyer tout notre matériel téléphonique.

12 mars : aujourd'hui, je vais travailler chez les civils pour tailler.

13 au 22 mars : toujours dans les vignes.

23 mars : 20h, nous recevons l'ordre de tout préparer. Nous partons demain pour embarquer la nuit prochaine.

24 mars : nous partons ce soir à 7h 30. Nous embarquons à la gare de Sommesous.

25 mars : 3h 30 du matin, départ pour une destination inconnue. Nous apprenons à l'instant que les avions boches viennent de mettre le feu à la gare de Chalons.

26 mars : 6h, après une journée et une nuit de voyage, nous débarquons à Longueil-Sainte-Marie (Oise). Nous nous dirigeons sur Noyon. 13h, nous arrivons à Ribécourt **15** où nous passons le reste de la journée et la nuit. Demain, à la première heure, nous montons à la position. Le bombardement n'est pas d'une extrême violence, quelques gros obus, cependant, tombent tout près du patelin où nous sommes. Pendant le trajet de ce matin, nous avons rencontré un grand nombre de pauvres civils qui abandonnaient leur village, emmenant avec eux des vaches, des chevaux ; tout leur mobilier reste derrière. Cela rappelle beaucoup la retraite de Belgique.

27 mars : 3h, nous voici en position, dans un milieu de champ, à côté du village d'Herval. 17h, nous avons passé la journée à poser des lignes et réglé la batterie.

28 mars : nous faisons de violents barrages sur le boche, il ne riposte pas trop.

29 mars : on nous annonce, par téléphone, une avancée de 10 kilomètres du côté de Montdidier, **16** a v a n c e faite par nos troupes, et que l'armée anglaise était, à partir de ce jour, sous le commandement français. Le boche fait de nombreuses attaques sur notre front, nous les arrêtons par nos violents barrages. De 8h à 13h, de notre observatoire, nous avons vu passer de nombreuses colonnes d'armées. 17h, les pièces boches sont déjà réglées et ils commencent à nous marmiter.

30 mars : on nous signale, dans le village de Cuyt, des autos-camions déposant des troupes boches. Nous leur préparons, d'ici quelques minutes, un violent bombardement. 14h, le canonnage et les barrages répétés ne cessent point depuis midi. 15h, la pluie commence à tomber.

31 mars : 17h, pour un jour de Pâques, je me suis guère amusé. Ma journée a été employée à relever des lignes téléphoniques boches. Le bombardement, aujourd'hui, a été beaucoup moins violent.

1 avril : journée à peu près calme, il n'y a que l'aviation qui est très active.

2 avril : 16h, un de nos avions vient d'être abattu entre les lignes boches et françaises.

3 avril : le boche, pour la première fois, vient de marmiter les environs de la batterie.

4 avril : le bombardement de notre part est très violent, le boche ne riposte que très faiblement.

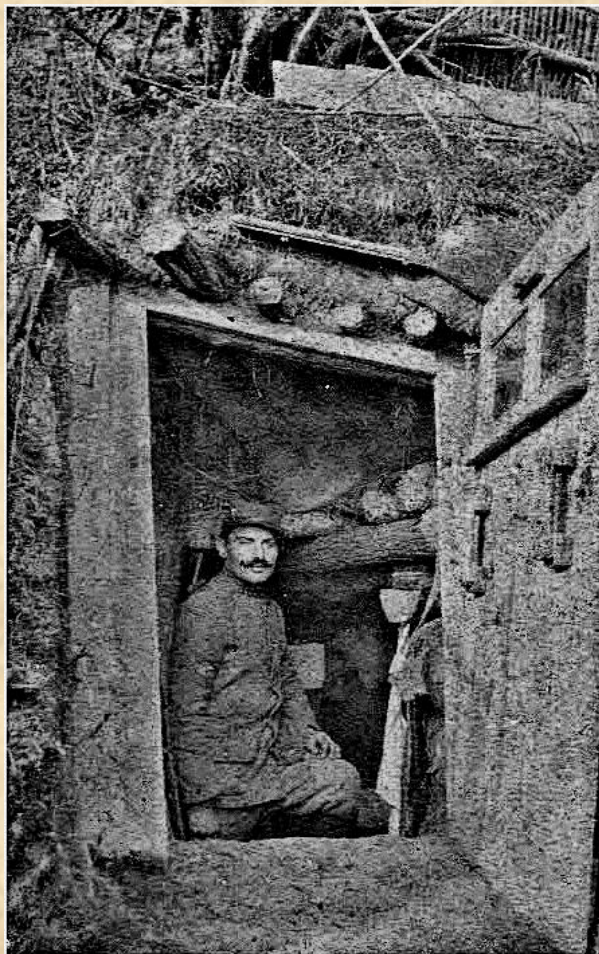
5 avril : la nuit du 4 au 5 a été très mouvementée. Aujourd'hui, un épais brouillard cache tout et chacun reste calme. 14h, le brouillard est complètement disparu, la visibilité est devenue parfaite. 15h, deux avions boches viennent de nous abattre un ballon captif, l'observateur a été tué.

6 avril : marmitage autour de la batterie.

7 avril : violent bombardement de part et d'autre.

8 avril : bombardement avec de gros calibres sur la 7e batterie.

9 avril : 22h, la journée a été assez calme mais, en revanche, ce soir, nous venons de faire un violent bombardement et barrage en une heure.



10 avril : journée très mouvementée.

11 avril : le bombardement continue.

12 avril : à notre tour, nous avons failli récolter : un groupe voisin a eu 4 pièces de démolies et 3 blessés ; nous, deux chevaux tués. Le bombardement a duré 3 heures avec du 120 et 210.

13 avril : notre bombardement redouble de violence, 600 coups régulièrement tous les jours.

14 avril : toutes nos batteries tirent aujourd'hui des obus asphyxiants.

15 avril : d'après les renseignements donnés par des prisonniers, nous les gênons beaucoup. Ils subissent de grosses pertes. La plupart de tous ces prisonniers sont très jeunes, classe 18 et 19.

16 avril : nos fantassins viennent de faire un coup de main, ramenant trois prisonniers.

17 avril : un épais brouillard cache tout, aussi tout est calme.

18 avril : le boche arrose en fusants un peu partout.

19 avril : ce matin, la température est très froide, il y a même de la gelée. 13h, la neige tombe bien paisiblement. 20h, la journée s'est terminée assez calme.

20 avril : pour une fois, je crois que les boches nous ont bien trouvés. Aujourd'hui, nous avons reçu un marmitage pas ordinaire d'obus de gros calibre. Heureusement que leur bombardement a été nul, quelques obus seulement qui ont sauté. Pour nous, cependant, la journée a été assez pénible, nous ne suffisons pas à réparer nos lignes. Espérons qu'ils vont, maintenant, nous laisser quelques jours tranquilles !

21 avril : journée calme, aucun bombardement.

22 avril : aviation très active, violent bombardement sur la 7e. Bien mauvaise journée : 3 de nos avions abattus, une pièce démolie.

23 avril : aujourd'hui, c'est notre tour d'encaisser, nous ne pouvons pas tirer un coup de canon sans recevoir, au moins dix obus boches. Heureusement qu'ils sont tous un peu courts pour notre batterie. Cette fois-ci, je crois que nous sommes bien repérés, aussi, ce soir, nous déménageons. Je crois que nous ne serons guère mieux car la nouvelle position est déjà bien marmitée.

24 avril : nous voilà tous dispersés. Nous avons une pièce isolée qui est restée à l'ancienne position. Et nos lignes étant très longues, nous avons établi un poste téléphonique entre cette pièce et la batterie pour servir de relais. Je suis là avec un camarade et un sous-officier. Nous sommes logés dans d'immenses carrières où nous ne craignons guère les obus. 16h, encore deux avions français abattus.

25 avril : journée très agitée, violent bombardement de part et d'autre.

26 avril : des obus, toujours des obus...

27 avril : le bombardement continue.

28 avril : la journée est un peu moins mouvementée.



29 avril : le boche s'acharne sur la carrière où je me trouve pendant la nuit. Ils en ont même placé un dans l'entrée.

30 avril : 8h, de nombreux obus à gaz tombent autour de la carrière. Dans l'après-midi, je pars pour les tranchées pour 4 jours. 5h, nous arrivons, moi et mon brigadier, il faut réparer la ligne ; nous l'avons trouvée complètement hachée. J'espère que ce ne sera pas tous les jours semblables. Nous nous trouvons à Epinoy et, comme abri pour dormir, une simple petite maisonnette où les abords sont continuellement arrosés par les obus.

1 mai : journée assez calme. La nuit, par contre, a été très agitée. Nous avons dû nous lever plusieurs fois dans la nuit, craignant qu'un obus vienne démolir la maisonnette et nous renfermer dessous les débris.

2 mai : nous sommes relevés par des coloniaux en remontant, tout à l'heure, à la batterie. 14h, il faut repartir de suite pour les tranchées, notre poste se trouve à Dive-le-.... 16h, nous voici rendus. Ici comme ailleurs, les obus font rage sur les patelins.

3 mai : nous venons de consolider notre abri qui, maintenant, est très solide. Nous habitons une petite cave où l'on dort comme dans le meilleur des lits. Le plus embêtant pour nous, c'est la soupe qui n'arrive qu'à minuit.

4 mai : nous sommes relevés dans l'après-midi. 14h, tout est changé, nous restons 24 heures de plus.

5 mai : notre séjour ici est encore augmenté d'un jour. Demain, nous devons faire un coup de main pour avoir un prisonnier. Et comme on nous sait solides au poste, on nous laisse pour la représentation et nous serons aux premières. Ce soir, nous allons chercher la soupe à la Bernardrie.

6 mai : nous ne sommes pas encore sûrs d'être relevés ce soir, peut-être demain seulement, et ensuite un grand repos. Aujourd'hui, le boche finit de démolir le petit patelin de ville, ils viennent de faire tomber l'église.

7 mai : après 6 jours de tranchées, me voici enfin revenu à ma batterie.

8 mai : journée à peu près calme.

9 mai : 3h du matin, après avoir passé une bonne partie de la nuit à sortir notre matériel d'un épouvantable chemin, nous voilà prêtes à nous diriger vers l'arrière, relevé par la 26^e d'artillerie. 10h, nous sommes dans une grande ferme du nom de Vaujeunlieu, près de Chemincourt, où nous allons passer la nuit pour repartir demain.

10 mai : je suis cycliste pour quelques jours, durant la permission d'un camarade. 10h, nous voici à Lachelle.

11 mai : à partir d'aujourd'hui, je vais chaque jour à Rémy chercher les journaux. **17**

12, 13 mai : idem.

14 mai : c'est à Compiègne maintenant que j'irai chaque matin.

15 mai : la nuit a été très mouvementée par les avions qui sont venus déposer quelques bombes autour de nous.

16 mai : Compiègne vient d'être bombardée par des canons à longue portée.

17, 18 mai : les avions continuent, chaque nuit, à venir nous voir.



19 mai : Pentecôte. Nous montons probablement en ligne demain.

20 mai : 2h du matin, nous partons pour la position. 13h, je reviens à Lachelle chercher la batterie. Pour le premier jour, les boches nous ont bien arrosés.

21 mai : toute la batterie couche dans un bois, sous les toiles de tentes ainsi que quelques téléphonistes ; nous couchons au moulin de Tilbourg.

22 mai : je recommence à aller chercher les journaux à Rémy, ce qui me fait une petite promenade de 40 kilomètres tous les jours.

23 mai : les téléphones partent aujourd'hui de Lachelle et viennent à la ferme des Loyes, près de Monchy-Humières.

24, 25 mai : toujours le même travail accompagné de quelques petits bombardements.

26 mai : aujourd'hui, deux obus ont failli me récolter en traversant le bourg de Resson-sur-Matz.

27 mai : nouveaux bombardements sur Compiègne et les environs.

28 mai : 17h, nous recevons l'ordre de partir dans la nuit.

29 mai : 2h du matin, au moment où nous allions partir, les boches attaquent. Heureusement que nous avons pu remettre nos pièces en batterie et faire immédiatement le barrage. 5h, nous voici rendus à Margny-lès-Compiègne d'où nous allons probablement repartir ce soir car, d'après les dernières nouvelles, le boche nous bouscule encore sérieusement.

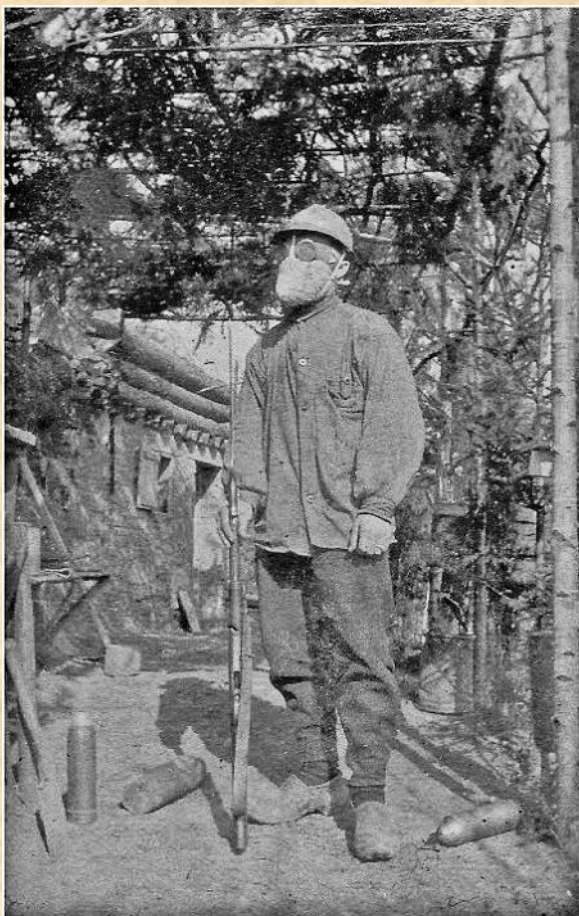
30 mai : nous avons pu dormir tranquilles, mais nous partons à 6h. Hier soir, avec un camarade, après la soupe, nous avons, en bécane, été faire une petite balade jusqu'à Lachelle. Toute la nuit, le boche a marmité Compiègne avec des obus. On compte douze morts parmi les soldats. 11h, nous voici rendus à Berneuil d'où nous entendons un violent bombardement. Nous repartons ce soir ou demain. 9h, nous recevons l'ordre de partir immédiatement. **18**

31 mai : 4h du matin, après avoir marché la nuit entière, nous venons d'arriver à Cutry (Aisne). Le bombardement est partout très violent, à quelques kilomètres seulement. 9h, nous montons prendre position pour attaquer dans quelques heures. 11h, notre tir est réglé. On voit les boches et ils nous voient. Nos pièces sont dans un milieu de champ de blé, complètement en vue ; on ne voit partout que des batteries. Tous les villages environnants ont été évacués hier car le boche avançait à nouveau. Ça faisait mal au cœur de voir tous ces pauvres civils partir en pleine nuit. Aujourd'hui, tous ces villages sont marmités par le boche. 12h, nos fantassins viennent de partir à l'assaut, nous les voyons très bien et pouvons ainsi bien mener notre barrage. À l'instant même, un de nos avions vient de mettre à feu trois saucisses boches. Quelques minutes plus tard, le boche vient de nous abattre 2 avions qui sont tombés en flammes et en morceaux. 14h, notre infanterie avance toujours, en 2h trois kilomètres. Mais nos batteries prennent quelque chose comme gros obus ! Jusqu'à maintenant, un seul blessé 7e batterie. 15h, deux dépôts de munitions qui viennent de sauter chez le boche. 18h, de nombreux dépôts sautent encore en ce moment. On nous annonce, par téléphone, une bien triste nouvelle : la mort d'un de nos bons camarades et un sous-officier blessé, partis ensemble à l'infanterie ; ce matin, un obus a frappé l'un mortellement et blessé l'autre. Tous nos regrets accompagnent ce bon petit ami.

1 juin : la nuit a été assez mouvementée. Malgré tout, nous avons pu nous reposer un peu, couchés au milieu du blé et sans abri, au milieu du tonnerre, parmi le fracas de la foudre et le sifflement des projectiles. Tous étant très fatigués, nous nous sommes endormis d'un profond sommeil, sans songer au danger. 8h, avec le grand jour, le bombardement devient plus violent sur nous. Cependant, ça tombe moins qu'hier.

2 juin : la nuit a été très mauvaise, le boche n'a cassé de taper. Ce matin, à 4h, nous avons été réveillés par les gaz. Notre capitaine vient d'être blessé et évacué ; il était très peiné de nous laisser et, en nous faisant ses adieux, il pleurait comme un enfant. 12h, le bombardement devient de plus en plus violent, la position devient intenable. 14h, si le bombardement continue, je ne sais pas si nous pourrions tenir car, sous nos toiles de tentes, nous ne sommes guère abrités. 18h, nous venons enfin de nous débarrasser de nos masques que nous avons depuis plus d'une heure. Maintenant, c'est avec de gros calibres qu'ils nous arrosent, nous craignons beaucoup à une attaque pour la nuit. 19h, un mort et deux blessés à la 9e.

3 juin : 5h du matin, quelle nuit nous venons de passer ! Cependant, nous tenons toujours. 7h, depuis une heure, nous faisons un barrage très nourri, les canons ne sont plus rouges, mais complètement blancs. Le boche attaque en masse et en rangs serrés. Notre infanterie se replie peu à peu. 8h, les boches ne sont plus qu'à 2 kilomètres de nos pièces ; notre infanterie se replie toujours. 11h, nous voici à **18** Cutry avec nos avants Quelle secousse nous venons d'attraper ! Tous nos canons sont aux mains des boches. Nous avons de nombreux blessés, des morts. Le boche avance toujours. Nous avons tenu jusqu'au dernier moment ; toute l'infanterie était repliée en arrière. Nous avons



abandonné les pièces que lorsque nous avons vu les boches à 150 mètres de nous. Mais, mon dieu, quelle pluie de balles pendant 500 mètres dans la plaine et à terrain découvert ! J'ai pu ramener un camarade blessé à la jambe qui, tout en s'appuyant sur mon bras, a pu marcher jusqu'à l'ambulance. Moi-même, j'ai reçu une balle au mollet qui a traversé la bande molletière et la chaussette ; la peau étant trop dure, elle n'a pu entrer. Nous avons également un petit chien qui a été tué à côté de nous, par une balle. 13h, nous sommes revenus un peu à l'arrière pour nous rassembler et compter les manquants. À la 13e batterie, pas de mort, que cinq blessés. 14h, nous revenons vers Cutry. Les boches ont reculé un peu et nous allons rechercher nos pièces. 15h, nous passons le reste de la journée à courir dans un bois. Le boche est encore maître de nos canons. Encore cinq autres blessés à la batterie, un obus vient de tomber sur Echelon. 20h, nous voilà rendus à Roy-Grand-Nicolas où nous passons la nuit. Nous venons encore d'avoir des victimes en route : un officier du groupe tué, deux hommes de la 9e blessés. Nous venons de passer à côté d'un dépôt de munitions qui a sauté il y a une heure, faisant 7 victimes complètement carbonisées. Je crois que nous allons bien dormir car nous venons de passer une rude journée.

4 juin : 15h, nous sommes toujours au même endroit, attendant des ordres. On parle de nous envoyer chercher nos pièces dans la nuit, les boches ayant un peu reculés.

5 juin : les boches ont, à nouveau, gagné du terrain et nos canons sont encore entre leurs mains. Je crois même qu'ils y resteront.

6 juin : toujours au même endroit. 11h, les avions boches viennent de nous abattre un ballon. 13h, un avion boche vient de tomber en flammes, abattu par un de nos gars.

7 juin : 6h du matin, nous abandonnons le cantonnement. 9h, nous voici cantonnés dans un coin de la forêt de Compiègne, entre Chelles et Pierrefonds. Hier, nous avons capturé un troupeau de moutons qui se baladait dans les champs, abandonné par les pauvres civils. Nous en avons fait suivre 14 et en mangeons 2 par jour. Aussi, c'est la bombe à chaque repas !

8 juin : le bombardement continue.

9 juin : toujours la calme dans notre forêt.

10 juin : avec un camarade, nous venons de visiter le château de Pierrefonds. Nous avons encore trouvé quelques pauvres civils qui, comme nous, allaient coucher vers les bois, craignant les bombes sur le pays.

11 juin : 5h, départ pour une autre destination. 11h, arrivée à Magneval.

12 juin : 6h, départ. 12h, arrivée à Saint-Nicolas d'Acy.

13 juin : 14h, départ. Arrivée à 13h à Vallangoujard. **19**

14 juin : 12h, je reviens de Pontoise chercher les journaux. Ici encore, nous en profitons pour faire de bons petits repas.

15 juin : 13h, nous allons embarquer à Vallemontois pour une destination inconnue. 15h, je reviens de l'Isle-Adam. 16h, le train part.

16 juin : 12h, nous voici rendus à Givry-en-Argonne, c'est là que nous débarquons. 15h, nous voici rendus au cantonnement à Daucourt.

17 juin : 11h, je reviens de chercher les journaux à Sainte-Menehould. Pour le moment, je fais encore le cycliste.

18 juin : toujours à Daucourt.

19 juin : 20h 30, nous partons pour la position.

20 juin : 1h du matin, nous arrivons à la position, remplaçant le 216^e d'artillerie. 6h, départ avec un officier et un brigadier pour les tranchées. 9h, après avoir fait huit ou dix kilomètres, nous voici enfin rendus à Vienne-le-Château, au 57^e d'infanterie. Là, nous allons pouvoir passer quelques jours tranquilles. Dans ce secteur, règne toujours le même calme qu'il y a 2 ans lorsque nous nous y trouvions.

21, 22, 23 juin : calme complet.

24 juin : je viens de faire un petit tour dans un secteur voisin, bien connu du reste pour l'avoir habité très longtemps. Je n'ai pas trouvé beaucoup de changements dans ce coin du Four-de-Paris et de la Harazée. Cependant, je m'y suis trouvé très étranger car les habitants de ces lieux ne sont maintenant que des nègres, des Américains et des Italiens.

25 juin : 3h du matin, tout le monde est alerté, on craint une attaque des boches.

26 juin : le calme continue à régner. De l'attaque, on en cause plus.

27 juin : 16h, après une petite promenade jusqu'à la batterie, me voici revenu au P. C. Rondinage, pour huit jours encore. Ce soir, relève du bataillon.

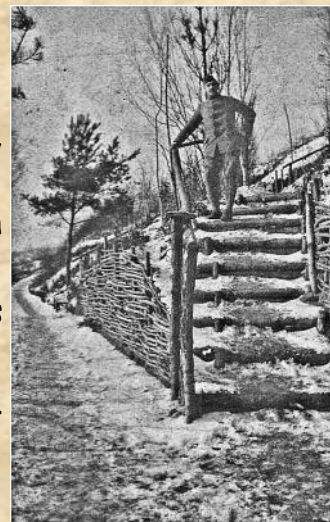
28 juin : la nuit n'a pas été très bonne, à chaque minute, réveillé par les poilus de relève. Nous voici maintenant avec le 3^e bataillon du 57^e.

29 juin : toujours le calme.

30 juin : les boches viennent de bombarder Vienne-le-Château.

1, 2, 3 juillet : toujours le calme.

4 juillet : 6h, relève du 57^e, remplacé par le 216^e. 8h, nous nous trouvons au P. C. Caverne où nous devons rester maintenant. 16h, je reviens de faire un tour à la batterie. Nous ne sommes pas encore relevés aujourd'hui et nous revenons avec le 216^e au P. C. Rondinage. On s'attend à une attaque boche de notre côté. Tous les P. C. se replient un peu en arrière. Aujourd'hui, Sainte-Menehould doit être évacué par tous les civils ce soir. Il nous arrive des troupes de renfort en quantité, artillerie et infanterie.



5 juillet : on est de plus en plus sur le qui-vive. 15h, le génie vient de faire sauter un pont à Vienne-le-Château. On a vu arriver, aujourd'hui, du renfort boche et de nombreuses troupes en déplacement. Ce soir, à 10h, nous avons une alerte. On a monté tout le jour des munitions en ligne.

6 juillet : toujours au P. C. Rondinage. La journée a été très calme et je passe ici tout mon temps à écrire.

7 juillet : je reviens de ma batterie chercher mes lettres.

8 juillet : enfin, aujourd'hui, nous regagnons la batterie.

9 juillet : ici, comme là-bas, c'est le grand calme. 13h, tout le camp est en évolution, le général vient visiter la batterie. Il s'est fait annoncer tout à l'heure par téléphone. Aussi, faut voir comme chaque poilu en met un coup pour que tout soit dans le plus grand état de propreté.

10 juillet : la nuit a été très mouvementée ; nous avons taquiné les boches et, finalement, ensuite, c'est nous qui avons récolté. Nous avons du nous lever à 1h du matin pour réparer une ligne.

11 juillet : je viens de passer ma journée au P. C. Plaisance.

12 juillet : on est encore sur le qui-vive, on craint une attaque. 20h, le capitaine m'annonce, par téléphone, que je suis sur la décision pour une citation.

13 juillet : journée calme.

14 juillet : la nuit dernière a été très agitée, nous avons été alertés jusqu'à minuit. Jusque là, on entendait une violente mais lointaine canonnade. Ce jour de 14 juillet, je l'ai passé au P. C. Plaisance, complètement seul. Pour marquer ce jour, nous avons eu une bouteille de champagne à 4, plus un cigare. Comme ordinaire : bouillie rata.

15 juillet : nous venons de passer une nuit très mouvementée et, avec cela, arrosés par les obus à gaz. Nous avons du courir une partie de la nuit pour la réparation des lignes, avec le masque à la figure. Nous avons fait plusieurs barrages. La canonnade continue, très violente sur notre gauche, du côté de la Champagne : 3 blessés (7e batterie), 14 chevaux tués (216e batterie).

16 juillet : les boches viennent encore d'arroser un peu partout.

17 juillet : notre coin a été très calme aujourd'hui.

18 juillet : nous entendons toujours, en Champagne, le roulement ininterrompu de la canonnade.

19 juillet : les boches viennent de tirer sur nos avant-trains et ont blessé trois hommes ; un est mort des suites de ses blessures.

20 juillet : tout est calme par ici.

21 juillet : tout le jour, nous l'avons passé à relever des lignes téléphoniques.

22 juillet : nous continuons à courir sur les lignes.

23 juillet : le calme continue par ici, la gauche est toujours très mouvementée.

24 juillet : quelques obus autour de la position.

25, 26 juillet : calme complet.

27 juillet : nous entendons toujours, très distinctement, les canonnades de Champagne, mais nous n'en avons aucune éclaboussure.



28, 29 juillet : ces deux journées ont été passées entièrement à la réparation d'une ligne, opération qui manque de charme par la chaleur actuelle.

30 juillet : nous préparons un coup de main.

31 juillet : le coup de main annoncé hier n'a pas eu lieu mais, en revanche, les boches ont bombardé nos tranchées avec des bombes projecteurs, allumées et lancées électriquement, et contenant une quantité considérable d'acide de carbone. Nous avons eu des victimes parmi l'infanterie et, quelques heures plus tard, on remarquait, sur le sol, une quantité de rats et d'oiseaux morts.

1 août : journée très belle et surtout très chaude.

2 août : les boches viennent d'envoyer quelques obus autour de la position.

3 août : tout est calme aujourd'hui.

4 août : je reviens de réparer une ligne et faire de nombreux kilomètres.

5 août : à partir d'aujourd'hui, toutes mes journées seront employées à relever une ligne et la replacer ensuite, mais comme elle est très longue, j'en aurais pour quelques jours.

6 août : les boches recommencent encore à nous embêter, mais nous leur rendons largement la récompense.

7 août : on parle d'une relève prochaine pour les Italiens.

8 août : 2h, on vient de me faire appeler par téléphone pour la remise des décorations qui a lieu dans une heure.

9 août : la nuit dernière a été très agitée. Les boches ont essayé à faire un coup de main qui, heureusement, n'a pas réussi. Ils ont été contraints de faire demi-tour, les 75 dans le dos.

Aujourd'hui, nous avons eu la visite d'officiers italiens. La relève commence demain et nous allons, sans doute, être dirigés vers l'arrière, du moins pour quelques jours.

10 août : je viens, avec un Italien, de courir sur une ligne ; avec beaucoup de gestes, on finit par se comprendre un peu. Ce soir, nous avons une section qui s'en va.

11 août : toute la journée, nous l'avons passée en compagnie des Italiens. J'en garde même un bon souvenir car ils m'ont barbotés bien des choses, ainsi qu'à d'autres camarades ! C'est notre tour de partir ce soir.

12 août : après avoir marché la nuit entière, nous voici rendus à Beaulieu où nous devons passer trois jours. Ensuite, on parle d'embarquer pour un nouvel inconnu.

13 août : nettoyage de tout le matériel. L'après-midi, je l'ai passé à chercher des champignons ; il y en a une quantité en ce moment.

14 août : journée de repos. Pour ce soir, nous avons commandé un bon petit dîner auquel, je pense, nous allons tout à l'heure faire honneur.

15 août : aujourd'hui, comme de juste, nous avons eu repos complet. J'en ai profité pour aller faire un petit tour dans les environs du pays qui est magnifique. L'on a, sur la vallée de la Meuse, une vue très étendue et de profonds ravins boisés qui sont admirables.

16 août : aujourd'hui, grande revue d'effets par le capitaine, qui s'est passée en famille.

17 août : encore une journée de repos. Demain matin, à 3h, nous partons pour aller encore un peu plus loin à l'arrière.

18 août : départ à 3h, arrivée à Pretz en Argonne à 10h. **20**

19 août : je viens de prendre la consigne de tout le matériel téléphonique. Le brigadier passant sous-officier, je le remplace dans ses fonctions de brigadier.

20 août : 12h, nous partons pour aller embarquer. 17h, nous voici à Sommeilles, Meuse. C'est là que nous embarquons pour une destination encore inconnue. Départ 21h.

21 août : 12h 30, après une nuit et un jour de chemin de fer, nous voici arrivés à Bréteuil (Oise). Maintenant, nous allons nous acheminer vers quelques cantonnements. 17h, nous voici rendus dans une forêt à 20 kilomètres de Bréteuil, au camp Louveson. Ici, nous passons la nuit sous la toile de tente et, demain, nous nous rapprocherons du front. **21**

22 août : la chaleur devient de plus en plus forte. Ce soir, à 23h, nous repartons.

23 août : 5h, tout le chemin que nous venons de parcourir était aux boches il y a à peine 8 jours. Tout le terrain est complètement labouré par les marmites, les villages ne sont plus que des amoncellements de pierres, de bois et débris de toutes sortes. De tous ces petits et grands villages, Ailly-sur-Noye, Mailly-Raineval, Méreuil, Mézières, de tout cela, il ne reste plus rien debout. Nous passons la journée ici, à Le Trénoy.

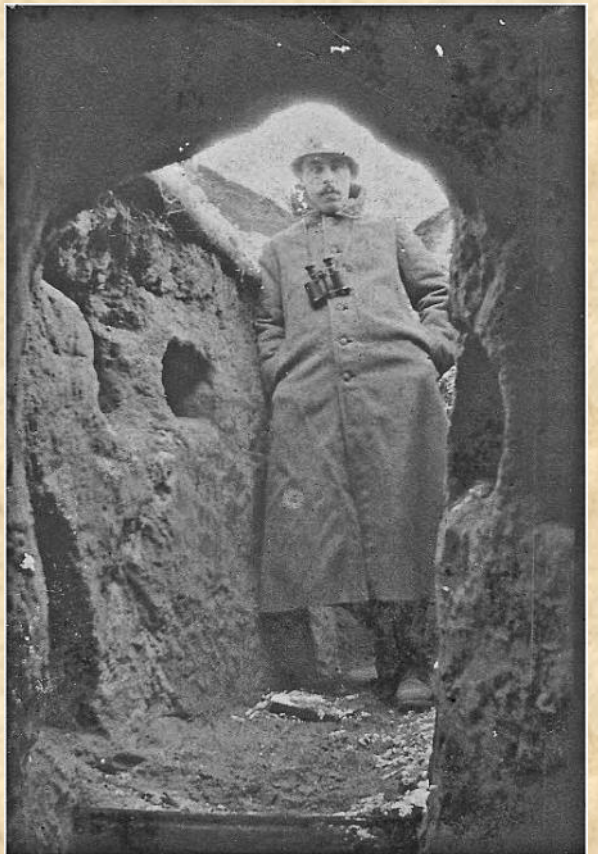
24 août : nous restons encore ici aujourd'hui. Ce soir, probablement, nous montons en ligne. Le bombardement est très violent à quelques kilomètres. Ici, il y a encore un peu partout des cadavres boches qui n'ont pu être enterrés. Dans leur fuite, ils ont laissé une quantité de canons et de munitions dont nous nous servons pour leur taper dessus.

25 août : 8h, nous recevons l'ordre de monter immédiatement sur la position. 13h, nous sommes en batterie près de Lihons, à droite de Rosières. Notre coin paraît assez calme. Partout, on ne voit que de l'artillerie anglaise, et tout de la lourde.

26 août : nous n'avons pu fermer l'œil de la nuit, le bombardement anglais et boche a été d'une violence inouïe. Nous avons reçu quelques obus à gaz. Notre capitaine vient d'être évacué, il a tout le corps légèrement brûlé. 18h, la journée a été à peu près calme.

27 août : 6h, notre infanterie a fait, dans le courant de la nuit, une avancée de 4 kilomètres et le recul boche continue. Une note nous annonce qu'ils décollent sur tout le front.

Tout près de nous, une pièce anglaise arrose, en ce moment, les ponts de la Somme à 20 kilomètres. 13h, nous ne pouvons plus tirer, nos pièces sont à bout de portée. Ce soir, nous devons nous porter en avant. 16h 30, la 9e batterie vient de partir, notre tour sera bientôt. 19h, nous voici à une nouvelle position, près d'Héricourt. Nous passons la nuit là ; pour dormir, nous avons une magnifique



28 août : 9h, départ. Midi, nous voici rendus près d'Hyencourt-le-Petit. Nous avons traversé Héricourt, Chiffy, Hallu, Punchy et Tanchette. Les boches y étaient encore hier à 23h. Tout est complètement détruit, on ne voit que très peu de cadavres. 14h, nous allons prendre position entre Hyencourt et Dreslincourt. **22**

29 août : 10h, nous venons de faire de nombreux tirs. L'artillerie lourde anglaise est déjà rendue près de nous et recommence son bombardement. 15h, les boches, en ce moment, passent la Somme et nous les harcelons d'obus. 16h, la 7e batterie se porte en avant, la 9e accompagne la fuite boche. À 2 kilomètres, elle vient de faire un barrage magnifique. L'infanterie nous a téléphoné de suite que tous les boches levaient les bras. Nous nous déplaçons aussi ce soir.

30 août : nous voici à une nouvelle position, toujours au milieu du bled. Nous avons marché toute la nuit pour placer des lignes téléphoniques.

1 septembre : tout le jour, nous avons du courir sur les lignes que nous pouvons tenir ; elles sont continuellement coupées par les cavaliers et les piétons.

2 septembre : nous sommes toujours au même endroit. Les boches ripostent énergiquement et ne veulent point nous céder le terrain. Les passerelles viennent d'être placées sur la Somme, mais notre infanterie ne peut encore passer. 11h, les boches viennent de nous arroser copieusement. L'artillerie française et anglaises ne cessent cependant de tirer. Le bombardement est toujours d'une grande violence. Aujourd'hui, il passe de nombreux blessés et évacués par les gaz. 14h, on nous annonce une mauvaise nouvelle : de la 9^e batterie, le lieutenant commandant la batterie blessé, son téléphoniste tué ; de la 7^e, le lieutenant commandant la batterie blessé, son téléphoniste idem. Ils étaient à l'infanterie, à l'observatoire.

3 septembre : 18h, heureuse surprise, on m'annonce, à l'instant, ma nomination de brigadier et mon départ ce soir en **permission**. 15 à 18 jours de tranquillité !

21 septembre : me voici revenu dans ce pays de désastre. Hier soir, nous avons couché dans le train à Chaulnes car il n'allait pas plus loin. Ce matin, une machine et quelques wagons nous ont conduit jusqu'à Nesle et, de là, nous sommes revenus ici à Rouy-le-Grand à pied. Ici, se trouve le train



régimentaire qui me conduira, tout à l'heure, à Villers-Saint-Christophe où se trouve l'échelon et, de là, ensuite, à la batterie près de Happencourt. **23**

22 septembre : la nuit a été assez bonne et j'ai commencé ma nouvelle mission de brigadier téléphoniste.

23 septembre : nous avons subi, la nuit dernière, un violent bombardement d'obus à l'ypérite, il nous a fallu garder les masques pendant cinq heures. Quel changement de vie à côté des jours heureux que je viens de passer chez moi ! Ici, c'est encore l'enfer et nous sommes, en ce moment, en pleine action. La silhouette de Saint-Quentin, dominée par sa cathédrale, se dessine toute proche, au bout des jumelles, et, de tous les talus où des milliers de canons de tous calibres sont blottis, partent des éclairs et des détonations.

24 septembre : la nuit a été épouvantable comme bombardements. Ce matin, au petit jour, l'infanterie a attaqué pour prendre une crête du nom de l'Épine de Dallon.

Ils sont arrivés au but, environ 2 kilomètres d'avance, mais les pertes ont été sérieuses pour nous. Nous avons fait 150 prisonniers. Ce soir sans doute, nous allons changer de position pour aller plus à l'avant et le coin, paraît-il, n'est pas fameux. Enfin, malgré tout cela, le moral se raccroche aux branches et l'espoir de la relève vient adoucir toutes nos misères.

25 septembre : la nuit dernière a été complète, sans sommeil. Nous craignons une contre-attaque boche qui, heureusement, n'a pas eu lieu et, pour cela, nous avons dû tirer toute la nuit. 16h, la journée a été assez mouvementée de notre part, les boches n'ont que très peu tiré. Nous venons de faire une attaque sur la crête d'Allon qui a très bien réussi, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers. Maintenant, nous attendons la relève qui, j'espère, ne saura tarder. Notre infanterie est partie depuis longtemps déjà et nous sommes ici avec des chasseurs. Pour le moment, nous n'appartenons pas à notre division, aussi la nourriture s'en ressent : presque rien à manger.

26 septembre : une bonne nouvelle vient de nous arriver : nous laissons le secteur aujourd'hui.

27 septembre : 10h, nous voici à notre échelon, à Villers-Saint-Christophe. Nous y avons passé la nuit et, ce matin, nous repartons. 14h, après une étape de 40 kilomètres, nous voici rendus à Carlepont d'où nous repartons demain matin. Nous avons traversé, ce matin, que des ruines : Hans, magnifique petite ville pas trop démolie par les obus, mais tout a été incendié, il ne reste que les murs ; Noyon complètement en ruines aussi et enfin Carlepont également démoli. Nous y passons la nuit. Demain, à 6h, nous repartons.

28 septembre : 11h, nous voici à Roy-Saint-Nicolas, nous faisons une halte de deux heures pour manger la soupe et faire reposer un peu les chevaux. À 13h, nous continuons plus loin. Ce matin, nous avons enfin vu quelques civils à Attichy. Depuis Saint-Quentin, nous n'avions vu que des ruines, sur une distance de 80 kilomètres au moins. 16h, étape à Haramont ; ici, nous allons sans doute y passer quelques jours de repos. **24**

29 septembre : repos pour tout le personnel.

30 septembre : nettoyage et lavage du matériel.

1 octobre : instructions de signalisation, tous les après-midi, au P. C. du groupe.

10 octobre : départ à 13h. 18h, nous voici à Missy-au-Bois. Nous venons de revoir les anciennes positions d'où nous avons chassé le boche, nous prenant toutes nos pièces.

11 octobre : nous passons la journée ici, à prendre un peu de repos.

12 octobre : départ à 11h. Cantonnement à Vampille, ferme des Carrières.

13 octobre : départ à 11h. Cantonnement à Guerzy, ferme des Bruyères.

14 octobre : départ à 9h. Cantonnement à Charmes, près de La Fère. Nous nous mettrons probablement en position demain, près d'Anizy. La 7e et la 9e prennent position ce soir même.

15 octobre : la nuit a été assez mouvementée. Nous avons dû nous coucher dans les caves car le boche a marmité les environs du patelin une bonne partie de la nuit. Nous allons, sans doute, passer la journée ici. Pour le moment, tout est calme, le boche continue sa retraite. 13h, nous voici en batterie dans un verger près de Danisy. 20h, nous changeons encore de position, nous allons deux kilomètres en avant, près d'un immense marais. Là, le boche est arrêté et riposte énergiquement.

16 octobre : nous n'avons pas encore tiré. Nous logeons dans un petit baraquement en planches et les balles y sifflent sérieusement.

17 octobre : nous venons enfin de déloger, une fois de plus, le boche qui reprend sa course à travers la plaine. Notre infanterie a eu de grandes pertes pour franchir les passerelles qui étaient balayées par les mitrailleuses. Je pars, avec deux téléphonistes, placer une ligne avec l'infanterie. 13h, nous voici en position d'attente car le boche vient, à nouveau, de s'arrêter dans Renansard. 18h, nous avançons de deux kilomètres et allons près de la ferme Bellevue.

18 octobre : le boche est encore arrêté et notre infanterie ne peut aller plus loin.

19 octobre : nous portons une section un peu plus en avant et je repars à l'infanterie. 20h, je viens de passer une bien mauvaise journée, marmité sans arrêt. Notre infanterie occupe, depuis une heure, le village de Vimy. J'ai eu, encore aujourd'hui, de grandes émotions et vu de nombreux blessés, dont un à qui j'ai porté secours, l'obus tombé sur lui, lui broyant les deux jambes, à peine si elles étaient retenues à son corps par quelques bouts de chair. Pour nous, jusqu'à maintenant, nous n'avons eu que 7 chevaux de tués aujourd'hui.

20 octobre : 9h, encore un dimanche qui débute bien mal pour notre pauvre batterie, nous venons d'être sérieusement marmités et un obus vient de nous faire 7 victimes, dont un tué, les autres assez grièvement blessés. Depuis le début de cette maudite guerre, le dimanche a toujours été fatal pour notre batterie. La section qui se trouvait un peu en arrière a été aussi marmitée, mais là, ce sont les chevaux qui ont écopé : encore 7 de plus d'abattus, ce qui nous fait 14 en deux jours. Dans cette avance, notre pauvre division prend encore quelque chose en morts et blessés. Ce matin, un ballon du 144e, parti à l'attaque, a, à peu près, été anéanti : les boches les ont laissé passer et mitraillés, ensuite, par derrière. Aucun de ces boches veut se rendre, ils se laissent plutôt enfilez par la baïonnette et tirent jusqu'au dernier moment. 20h, nous revenons un peu en arrière avec l'autre section.

21 octobre : notre infanterie a fait une attaque, ce matin, qui a très bien réussie. Ils ont avancé de quelques kilomètres, mais sont à nouveau arrêtés.

22 octobre : le secteur devient de plus en plus agité pour le moment. Cependant, nous ne sommes pas trop gênés par les obus boches. La 9e batterie, ce matin, a eu ses chevaux bien démolis : 22 de tués et 8 qu'il faudra probablement abattre. La 7e batterie a eu 6 hommes évacués par les gaz et 4 blessés par les éclats.

23 octobre : 13h, une avalanche d'avions boches vient de nous survoler à faible hauteur et nous ont sérieusement mitraillés et lancés des bombes. Une batterie du 248e a eu même quelques chevaux de tués par les balles. 15h, ce n'est point des balles que nous recevons en ce moment, mais des obus de gros calibre qui tombent tout près de notre toile de tente. Nous sommes bien encadrés, à droite, à gauche, des longs et des courts, devant et derrière, il n'en manque plus qu'un au milieu et la farce est jouée, adieu le téléphone et les téléphonistes. 16h, notre infanterie vient d'attaquer et ramener 60 prisonniers. 20h, le calme est, à peu près, rétabli de notre côté, mais je crois que les boches encaissent quelque chose à leur tour, les canons français tonnent de tous les côtés.

24 octobre : la nuit a été calme, quelques obus seulement nous ont réveillés. 13h, le bombardement boche recommence, et chaque obus couvre nos toiles de terre. 14h, nous voici revenus à notre trou que nous avons du évacuer en raison du violent marmitage par obus à gaz. Heureusement que ce n'était que de l'arsine, sans cela, nous étions tous nettoyés ; nous en avons absorbé une forte dose et chacun rendait le déjeuner qu'il venait de prendre. Maintenant, tout est passé, les yeux ne nous pleurent plus, la gorge n'est plus serrée et, plein de courage, nous attendons la prochaine rafale. 14h 30, depuis une demi-heure, nous avons déclenché un bombardement d'une violence dont rien n'approche, des centaines de canons de tous calibres crachent la mitraille. Toutes les tranchées sont recouvertes d'un épais nuage de fumée. Nous avons déjà fait des prisonniers qui viennent de passer près de nous, et là, tout près, les chars d'assaut attendent l'ordre de partir de l'avant. Le boche ne riposte plus et doit encaisser quelque chose ! 15h, nous avons fait, jusqu'à maintenant, 700 prisonniers et mis hors combat, morts et blessés, plus de 300 autres.

25 octobre : dans le courant de la nuit, nous avons encore décimé tout un régiment qui faisait la relève. Ce matin, au petit jour, nous avons attaqué à nouveau et fait une cinquantaine de prisonniers. Depuis, le boche contre-attaque, de droite et de gauche, et en nombre, mais sans aucun résultat ; nos barrages les obligent à revenir en arrière.

26 octobre : 6h, nous allons partir de l'avant, le boche est parti depuis une demi-heure. 10h, nous voici en batterie au milieu de la plaine, près de Catillon-du-Temple. Le boche nous a déjà trouvé et le premier coup de canon que nous avons tiré nous a fait récolter une rafale boche, nous faisant 4 blessés, deux aspirants et deux sous-officiers. Midi, nous continuons notre tir, le boche s'est un peu calmé. Autour de nous, il y a de nombreux morts du 144^e, tués ce matin par les boches.

27 octobre : 10h, nous changeons encore de position, le boche continue à se replier. 11h, nous voici en batterie près de Chevresis-les-Dames. 16h, nous continuons à avancer, nous allons près de Chevresis-Monceau.

28 octobre : nous sommes, depuis hier soir, près de Chevresis-Monceau, joli petit pays très peu démoli par le boche. **25**

29 octobre : les obus ont déjà commencé à nous tomber très près. Les boches paraissent encore vouloir nous tenir là.

30 octobre : encore un blessé à la batterie ; nous venons d'être sérieusement marmités.

31 octobre : on parle d'une prochaine relève, notre division est complètement épuisée : à peine si on peut tenir les contre-attaques boches et encore moins attaquer pour les sortir de là. Il faut maintenant une division fraîche.

1 novembre : journée très calme, mais surtout très froide.

2 novembre : c'est demain, enfin, que nous sommes relevés. J'espère que, d'ici là, le boche nous laissera la paix.

3 novembre : 13h, nous laissons la position, remplacés par le 248^e artillerie. 16h, nous cantonnons, ce soir, à Chevresis-les-Dames et, demain, nous repartons.

4 novembre : départ à 7h. Cantonnement à La Fère. Nous sommes enfin à l'arrière, à 20 kilomètres du front.

5 novembre : nous restons ici quelques jours.

6 novembre : nettoyage du matériel et distribution d'effets.

7 novembre : étant toujours au même endroit, nous sommes de plus en plus à l'arrière. Le boche continue, avec précipitation, sa grande retraite qui s'arrêtera, maintenant, quand ils demanderont grâce.

8 novembre : les nouvelles, aujourd'hui, sont très bonnes. On parle d'une armistice toute prochaine. Les parlementaires allemands viennent même, cette nuit, discuter les conditions de l'armistice et les hostilités sont suspendues, dans notre zone, jusqu'à minuit.

9 novembre : départ à 9h. 14h, nous voici à Cuts où nous devons, seulement, passer la nuit.

10 novembre : départ à 6h. 12h, arrivée à Antoval (Cambronne-lès-Ribécourt). Ici, nous restons la journée de demain pour continuer, ensuite, plus loin, et toujours de plus en plus en arrière. **26**

11 novembre : 5h du matin, enfin, cette heure est arrivée et toutes les cloches de France n'auront point eu assez de vibrations pour chanter l'allégresse de la victoire ! Nous sommes victorieux ! Les canons ne résonnent plus et cette réalité, pour l'achèvement de laquelle nous avons passé de si durs moments, nous a rempli d'étonnement. Il a fallu que nous lisions les communiqués et les journaux pour constater que nous ne rêvions point. La victoire ! **La paix** ! Le bonheur pour toujours ! Les portes de la vie ouvertes toutes grandes à nos espoirs et à nos désirs.

Que de sang il a fallu verser pour transformer ces chimères en réalités. Pendant 4 ans, sous la mitraille, nous avons poursuivi cette belle voie et, enfin, nous la tenons. De cette belle journée, nous n'avons eu l'écho de la joie générale que par le son des cloches et les journaux. J'ai pu, cependant, aller à Compiègne et, dans cette ville malheureusement assez abimée, on sentait renaître la vie ainsi que jaillit l'eau par une écluse brusquement ouverte. La population y était déjà nombreuse et, partout, des drapeaux aux couleurs alliées chantaient la victoire de leurs vives couleurs. La guerre est finie. Ces mots nous paraissent tellement délicieux que nous ne cessons de les répéter pour mieux nous en persuader.

12 novembre : deuxième jour de l'armistice, il nous semble rêver encore et entendre toujours le canon.

13 novembre : 18h, avec un ami, nous revenons de faire une longue promenade à travers les villages en ruines où nous nous sommes battus : Cannectancourt, La Bernadie Ville, Passel, Arval, Tiescourt, Ribecourt.

14 novembre : nous passons encore la journée ici, et demain, nous partons.

15 novembre : départ à 6h 30. Cantonnement à Warnavillers, près de Rouvillers. Nous avons traversé, pendant l'étape, de nombreux villages que nous connaissions déjà.

16 novembre : départ à 6h 30, arrivée au cantonnement à 13h à Litz (Oise), à 7 kilomètres de Clermont. Ici, c'est la belle vie, la joie et le bonheur. On ne voit plus de ruines et la terre n'est point comme où il y a eu la guerre, labourée par les obus. Le pays est magnifique et, partout, c'est la grande culture. Ici, nous devons passer quelques jours.

17 novembre : rien de changé.

18 novembre : nous avons reçu l'ordre, hier soir à minuit, que nous partions ce matin à 9h. Donc, dans quelques minutes, nous allons laisser ce petit pays. 13h, nous voici rendus à Roye Ponchon, à 11 kilomètres de Beauvais. C'est tout petit, mais bien calme. **27**

19 novembre : je me suis trouvé un bon lit où je vais, j'espère, passer bien au chaud d'agréables nuits.

20 novembre : 18h, je viens de passer à Beauvais un agréable après-midi. Cette petite ville est assez monotone. La seule chose intéressante à visiter est sa cathédrale qui est une merveille.

21 novembre : toujours rien de nouveau, on ne parle toujours pas de départ.

22, 23 novembre : idem.

24 novembre : nous venons de passer un bon dimanche et en famille avec les gens où nous logeons. Nous avons fait un bon petit repas. Les batteries ont été défilé à Hermes, devant l'étendard du 24e. Heureusement qu'on n'a pris que les jeunes pour marcher !

25 novembre : toujours le grand repos et la tranquillité complète.

26 au 31 novembre : idem.

1 décembre : aujourd'hui, grande décoration à la batterie sur le chef d'escadron. Demain, nous laissons ce pays pour recommencer les étapes.



- 2 décembre** : départ à 6h. Arrivés au cantonnement à Sailleville, commune de Laigneville, à 13h. Ici encore, j'ai pu me trouver un bon lit où je vais bien pouvoir me reposer cette nuit.
- 3 décembre** : départ à 7h 30. Cantonnement à Fontaine-les-Corps-Nuds à 15h. Ce soir, je couche encore au lit.
- 4 décembre** : repos pour aujourd'hui.
- 5 décembre** : 11h, nous partons pour la gare de Nanteuil où nous allons embarquer. 16h, tout est embarqué, matériel et chevaux. Maintenant, nous attendons l'heure de partir. Voici la nuit. Demain, nous serons loin. Nous nous dirigeons, paraît-il, sur l'Alsace.
- 6 décembre** : 1-h, Jussey. 40 minutes d'arrêt pour faire boire les chevaux et manger la soupe. 11h 30, nous voici rendus à Belfort où nous débarquons.
- 7 décembre** : après une petite étape de 8 kilomètres, nous voici, à 2h du matin, rendus au cantonnement à Échenans.
- 8 décembre** : repos complet pour nous remettre un peu de ce long voyage de 30 et quelques heures.
- 9 décembre** : rien de nouveau. Nous allons, paraît-il, rester quelques jours ici. Les habitants sont très aimables pour le soldat.
- 10 décembre** : toujours le repos.
- 11 décembre** : nous venons d'avoir la visite de notre nouveau colonel, le colonel Lips.
- 12 décembre** : 18h, je reviens de Belfort où j'ai été, avec un camarade, passer la journée, journée qui, du reste, a été délicieuse.
- 13 décembre** : un temps épouvantable depuis deux jours nous oblige à garder la chambre.
- 14 décembre** : on parle beaucoup de départ d'ici quelques jours pour aller aux environs de Mulhouse.
- 15 décembre** : toujours au même endroit.
- 16 décembre** : encore rien de nouveau.
- 17 décembre** : départ à 7h. Cantonnement à Courtelevant.
- 18 décembre** : départ à 7h 30. Cantonnement à Willer (Haut-Rhin).
- 19 décembre** : départ à 8h. Cantonnement à Groningen. Ici, point d'habitants, le patelin étant tout près des anciennes lignes. Les civils ont du être évacués. Nous avons passé, ce matin, quelques villages que je connaissais déjà un peu pour les avoir vus il y a un an et sur lesquels nous tirions.
- 20 décembre** : départ à 8h sur un temps épouvantable. 12h, nous voici au quartier dans les casernes du 22e chasseur, à Mulhouse. Ces casernes sont toutes neuves et superbes ; partout éclairage électrique dans les chambres et les écuries qui sont magnifiques aussi. **28**
- 21 décembre** : nettoyage de tout le matériel.
- 22, 23, 24 décembre** : c'est du repos.
- 25 décembre** : hier soir, j'ai assisté à la messe de minuit dans la cathédrale de Mulhouse. La population civile y était en grand nombre, pas le moindre petit coin y était vide. Brillant orchestre par la musique du 144e. Maintenant, je me prépare pour partir tout à l'heure en **permission**.
- 27 décembre** : après 3 jours de voyage, me voici enfin chez moi, tout heureux au sein de ma chère famille.

18 janvier : ma permission est déjà expirée mais, heureusement, une angine grippale est venue à temps pour me faire obtenir une petite prolongation de 15 jours.

2 février : c'est aujourd'hui qu'il me faut, enfin, reprendre le train qui va me transporter sur Mulhouse. Après avoir passé, ici, de si beaux jours, comme c'est embêtant de repartir. **28**

6 février : me voici à nouveau à Mulhouse mais, mon dieu, quel dur voyage ! De Saintes à Achères, par une température très rigoureuse, nous avons fait le voyage dans des wagons qui n'avaient point de carreaux, pas de portières, et naturellement point chauffés. Ensuite, de Achères à Favresse, un jour de voyage ; pas assez de wagons, il a fallu faire ce voyage et passer cette journée sans s'asseoir. Arrivés à Favresse à 20h, départ à 21h. Ce sont des wagons boches qui nous ont pris. Ces wagons sont très bien organisés, mais pas de lumière, pas de chauffage. Là encore, une fois, on a été vérifiés. Ce voyage, cependant, m'a beaucoup intéressé, surtout dans ce pays complètement inconnu pour moi : Lunéville, Saverne, Strasbourg, Colmar et Mulhouse que je connaissais déjà. Ici, tout est blanc, couvert de neige. Toutes les rivières sont gelées et nombreuses sont, chaque jour, les femmes qui viennent faire du patinage. Mais, malheureusement, les accidents sont nombreux, la glace se casse, la patineur disparaît et adieu !!!

7 février : me voici maintenant brigadier au TR et, ces jours passés, je vais à la gare chercher, avec des fourgons, le ravitaillement pour les batteries. Le travail n'est pas trop pénible et on peut facilement y tenir.

8 février : aujourd'hui, c'était mon tour d'aller à la gare, mais quelle mauvaise journée j'ai attrapé ! Impossible de pouvoir marcher, les chevaux toujours tombés. Ce n'était certes pas le rêve et, de tous les jours, la neige piétinée devient plus glissante.

9 février : mes fonctions sont changées, je suis passé maintenant brigadier d'ordinaire et garde-magasin en même temps, à la première TR du premier groupe. Heureusement que j'ai la chance de rester avec la plupart de mes meilleurs camarades. Ici, mon travail ne sera pas pénible non plus : faire les distributions, tous les jours, en pain, vin, confiture, etc. En plus de cela, aller en ville, faire quelques achats, et ce sera ma vie de tous les jours.

10 au 19 février : toujours le même travail.

20 février : aujourd'hui, il m'est arrivé une drôle d'histoire : allant à une épicerie changer du riz pour des haricots, on m'en vole, en route, un sac de 40 kilos. J'avais un fourgon et moi, je me trouvais sur le siège avec le conducteur. Quelqu'un, en route, sera monté dans le fourgon et aura balancé mon sac sur la portière. Encore heureux que mon chef est brave et a confiance en moi, ou alors, j'étais obligé de payer le riz. Aussi, ce sera une bonne leçon : à l'avenir, je resterai avec ma marchandise dans l'intérieur du véhicule. Mais semblable coup se représente très fréquemment par ici. Il y a quelques jours, au boucher on a volé un sac de viande, à un autre un sac de pain, à un autre une bombonne de vin. Mais maintenant, nous commençons à nous méfier.

21 au 24 février : rien de nouveau à Mulhouse.

25 février : 13h, je reviens de chercher des pommes de terre à un petit pays tout proche de Mulhouse.

26 février : nous commençons à faire les préparatifs de départ.

27, 28 février : nous attendons le départ qui est pour demain.

1 mars : 7h 30, départ de Mulhouse. 17h, nous voici rendus, après une étape de 40 kilomètres, à Werentzhouse, petit pays frontière de la Suisse. Les habitants sont très aimables, mais on ne peut causer que par gestes. **29**

2 mars : nous sommes beaucoup moins bien installés qu'à Mulhouse et, dans notre baraquement, il y a de nombreuses gouttières.

3 mars : nous continuons l'amélioration de notre installation.

4 mars : mardi-gras. Nous avons fêté ce jour et avons profité pour faire quelques friandises.

5 mars : depuis le début de ce mois, nous avons la pluie tous les jours.

6 mars : j'ai un cuisinier qui vient de tomber malade et c'est moi qui doit m'occuper, en ce moment, de la popote, et ce métier ne me va guère.

7, 8, 9 mars : rien de nouveau.

10 mars : à partir d'aujourd'hui, plus de CR, plus de brigadier d'ordinaire, je passe à la 6e pièce de la 3e batterie. Des hommes à commander, quelle corvée, des chevaux à m'occuper... Enfin !

11 mars : mon nouveau poste marche pour le mieux, je me laisse vivre.

12 mars : je viens de faire une petite promenade à cheval à Durmenach, ce sport me plaît beaucoup.

13 mars : à part le mauvais temps, rien de nouveau.

14 mars : 12h, je viens de prendre des ordres au bureau pour partir à cheval dans une heure porter des papiers à signer à la sous-intendance à Dame-Marie qui est à 35 kilomètres d'ici ; autant pour le retour. Ce qui fait 70 kilomètres dans l'après-midi.

15 mars : je suis rentré, hier soir, à 21h. Aussi, aujourd'hui, je suis très fatigué. Heureusement que, pour me remettre, je profite d'un complet repos et passe, aujourd'hui même, comme brigadier d'ordinaire à la roulante de la 3e batterie. Le lieutenant a eu quelques histoires avec mon prédécesseur et le sort de l'ordinaire pour me mettre à sa place.

16 mars : je reviens de *Niederhaslach* ravitailler des hommes qui sont de garde à un dépôt de munitions.

17 au 20 mars : tous les jours, le même travail à recommencer mes distributions de vin, pain, conserves, etc, etc, etc !! **20 au 31 mars** : rien de nouveau.

1 avril : comme printemps, nous avons ici, en ce moment, depuis trois jours, 60 centimètres de neige et une température relativement froide.

2 au 6 avril : toujours le même temps.

7 avril : aujourd'hui, le soleil semble vouloir paraître un peu.

8 avril : enfin, nous voici aux beaux jours. La neige a complètement disparu et il faudrait presque commencer à chercher l'ombre si les arbres avaient des feuilles.

9, 10 avril : encore deux jours de pluie.

11 au 13 avril : toujours la pluie.

13 au 24 avril : rien de nouveau.

25 avril : c'est aujourd'hui, pour une fois encore, que je pars en permission.

24 mai : me voici, à nouveau, revenu à ma batterie et je viens de reprendre ma consigne de brigadier d'ordinaire. Nous sommes, en ce moment, à Riespach, petit patelin d'Alsace triste et monotone.

1 juin : toujours au même endroit, comme le temps est durable.

1 juillet : toujours à Riespach.

28 juillet : je crois que nous allons laisser ce pays pour rentrer, sous peu, au dépôt.

9 aout : nous embarquons aujourd'hui à Wittelsheim, 20 kilomètres de Mulhouse.

13 aout : 14h, nous voici rendus à Tarbes. Quel voyage ! Nous ne pensions jamais arriver !

14 aout : nous voici cantonnés à Labouheyre, près de Tarbes. Nous sommes assez bien, et, tous les matins, je vais chercher le ravitaillement au quartier. **30**

15 aout : aujourd'hui, fête du 15 aout. La batterie nous a payé des poulets, 7, environ 9 kilos pour le modeste prix de 98 francs.

65 ans après, Abel interviewé par les enfants de l'école de son village.

Comment s'est fait le départ pour la guerre ?

Quand on est partis à la guerre, on est partis de La Rochelle, nous étions tous joyeux : on se voyait arriver à Berlin le lendemain. On se disait : *la guerre va être vite terminée*. Et puis, ma foi, quand on a été montés dans le train, on s'est mis à pleurer. Pourquoi ? On allait à la guerre, on laissait ses parents, on laissait ses enfants...

— Comment étiez-vous habillés ?

— Au début, on était habillés, nous artilleurs, avec un pantalon qui avait une bande rouge sur le côté, mais après, on a eu des uniformes qui étaient bleu horizon. Ceci de façon que l'ennemi ne nous repère pas de loin.

- Est-ce que vous faisiez des prisonniers ?

— Le 24^e d'artillerie ne faisait pas de prisonniers, ou rarement. Les prisonniers étaient faits par l'infanterie. Les fantassins sortaient des tranchées, pendant que les tirs de barrage de l'artillerie commençaient. On tirait en avant de notre infanterie, pour protéger son avance. À mesure que l'on mitraillait au devant, les Allemands étaient obligés de reculer ; et là nos fantassins rentraient dans les tranchées ennemies, et ils faisaient prisonniers tous ceux qui n'avaient pu reculer et qui n'étaient pas morts.

- Comment se passait la vie sur le front ?

Nous étions ravitaillés la nuit, du côté français comme du côté allemand, ce qui fait que nous avions un petit répit de minuit à 2 h du matin. On nous apportait des haricots, qui étaient souvent aigres ; mais il fallait bien les manger quand même il n'y avait pas autre chose. Pour boire c'était assez difficile, il n'y avait pas de vin ; alors on sortait de sa cabane, de son terrier qui n'était pas très profond (parce qu'à Verdun il n'y avait que du rocher), donc on sortait de son terrier pour se débarbouiller dans l'eau d'un trou d'obus, où peut-être il y avait un cadavre ; pour boire, on mettait un peu de teinture d'iode dedans pour désinfecter.

À Monceau-les-Provins, je me rappelle encore ce patelin, la route était encombrée de cadavres. En plus de toutes ces misères, nous étions pleins de poux, de vermine et encore, nous artilleurs, il ne fallait pas trop nous plaindre car nous avons moins souffert que les fantassins parce qu'eux cela leur arrivait d'être continuellement dans l'eau, nuit et jour, au fond des tranchées. Beaucoup ont eu les pieds gelés.

- Avez-vous été blessé ?

Non, quelques petits éclats d'obus c'est tout. Mais une fois, j'ai été enterré dans un trou d'obus : je venais de déjeuner avec les camarades et ils m'ont vu disparaître dans le trou mais ce n'était pas grave. C'est tout ce que j'ai eu en 4 ans. Et pendant ces 4 ans, je n'ai eu que 4 permissions de 8 jours pour voir ma famille.

Comment êtes-vous revenu de la guerre ?

La guerre a fini en 1918. Je me trouvais alors vers Compiègne ; le matin : grande nouvelle « **la guerre est finie** » pensez bien que tout le monde était heureux. Après l'armistice signé, j'ai passé quand même encore plus d'un an avant de revenir à la maison.

Je suis rentré à la maison, démobilisé, le 19 décembre 1919...

5 ans après être parti.



Retour à la ferme